

Miradal

A la découverte du patrimoine de la Forêt de Meerdael et du Bois d'Heverlee

Index

Avant-propos	3
1 En promenade dans le vieux bois	5
2 Un bois avec des vallées, des ravins et des dépressions fermées.....	11
3 Le Néolithique (7000 à 4000 BP)	15
4 Tombelles à l'âge des Métaux (4300 - 2050 BP).....	18
5 Les tumuli à la période gallo-romaine (2000 - 1600 BP).....	20
6 Trafic pré-médiéval.....	21
7 Sources permanentes et anciens viviers.....	23
8 Etangs disparus sur le plateau	27
9 Un parc à cerfs.....	29
10 Techniques de chasse	32
11 Des sangliers à la limite sud de la forêt de Meerdael	33
12 Limites sur le terrain.....	35
13 Verre à fougères	36
14 Chambres vertes, rotondes et drèves.....	39
15 Arbres monumentaux.....	45
16 Gardes forestiers et leurs maisons	50
17 Tramways vicinaux	55
18 Présence militaire	57
19 Une sablière comme géo-site	62
20 Mommedeel	65
21 Quelques sites remarquables aux alentours	67
22 Promenades à proximité	68
Liste des panneaux d'information.....	69
Colophon.....	70

Avant-propos

Cette brochure est l'aboutissement d'une collaboration entre l'Agence flamande Nature et Forêts (ANB), les administrations communales de Bierbeek et d'Oud-Heverlee, les associations Cercle historique d'Oud-Heverlee, les Amis du Bois d'Heverlee et de la Forêt de Meerdael (VHM), le service intercommunal archéologique PORTIVA, avec le soutien moral et financier de la Province du Brabant flamand.

La publication de ce guide en français fut rendue possible grâce au soutien financier de l'asbl 'Culturalité en Hesbaye Brabançonne' et de la Province du Brabant Wallon.

La version française fut réalisée par l'asbl Action Environnement Beauvechain.

1 En promenade dans le vieux bois

Le bois médiéval

Celui qui aujourd'hui se promène dans la forêt de Meerdael et le bois d'Heverlee parcourt le "Vieux Bois", connu aussi sous le nom de "Bois de Ferraris". Un domaine est appelé "vieux bois" lorsqu'il a été boisé de façon ininterrompue depuis au moins 230 années. Pour le vérifier, on utilise d'anciennes cartes mentionnant les bois. Dans notre pays, la plus ancienne de ces cartes avec bois est la carte de Ferraris qui montre l'usage du sol il y a environ 230 ans.

Mais l'histoire de la forêt de Meerdael et du bois d'Heverlee remonte à bien plus longtemps. Dans un document de 1157, il est question d'une "silva de miradal" (un endroit dominé par des arbres, vraisemblablement la forêt de Meerdael) bordant le château de Néthen. Mais ceci n'est rien de plus qu'une supposition. Le texte ne parle ni de la superficie, ni de la localisation précise, ni de l'aspect du bois ou des variétés d'arbres qui le peuplaient en ces temps anciens.

Les anciennes cartes et les anciens textes laissent supposer qu'une partie au moins de la forêt médiévale a survécu jusqu'au 21^{ème} siècle. Nous savons avec certitude que ce bois a été géré comme un ensemble au cours de la période 1338-1432. Nous nous promenons donc dans un bois très ancien qui trouve ses racines au Moyen Âge.

Les sources écrites relatives au bois d'Heverlee remontent

également au Moyen Âge. Environ 350 ha de ce bois appartiennent en 1154 à l'Abbaye du Parc (Heverlee). Aujourd'hui, le promeneur cherchera en vain cet ancien bois d'abbaye. Il a complètement disparu après le déboisement pour l'agriculture (essentiellement au cours du 19^{ème} siècle), l'installation d'un cimetière de guerre en 1946  et la construction de l'autoroute E40 en 1969. Néanmoins, on peut heureusement encore se promener dans d'autres parties du bois médiéval d'Heverlee, situées plus à l'ouest.

Forêt franche avec tribunal forestier

Aux environs de l'an 1400, la forêt de Meerdael est reconnue comme forêt franche. Ceci conduit à une certaine autonomie, une justice propre et une administration propre. Le vol de bois, l'incendie volontaire, le braconnage et le pâturage non autorisé sont punis par un tribunal forestier. Les procédures suivies sont également d'application dans un autre joyau forestier brabançon: la forêt de Soignes. Une milice armée de gardes forestiers constate les infractions et poursuit les auteurs.

En 1442, Antoine de Croÿ achète la forêt de Meerdael et en 1446, il acquiert également le bois d'Heverlee. Le regroupement en une seule propriété de la forêt de

Meerdael et du bois d'Heverlee devient ainsi réalité. Le "droit forestier" est maintenant en vigueur dans tout le massif boisé.

Taille des Plaidis

Au 16^{ème} siècle, le tribunal itinérant reçoit un emplacement fixe avec un petit bâtiment sur une colline stratégique: le Tomberg ou Tomme (voir aussi point 3). A la fin de ce siècle, le tribunal forestier déménage au château d'Heverlee. En 1795 il fut aboli par l'occupant français. Le toponyme "Taille des Plaidis" nous rappelle le lien entre la Tomme et le tribunal forestier.

La forêt franche et le SIG

Une carte de 1727 indique les limites de l'ancienne "franche forêt ducale". Il s'agit vraisemblablement des terres achetées au 15^{ème} siècle par Antoine de Croÿ. Ces limites sont reprises sur les cartes de Broux de 1807. En introduisant d'anciennes cartes dans un système d'information géographique (SIG) nous pouvons calculer la superficie et les frontières de la forêt franche. Ceci donne un total d'environ 1700 ha, dont 503 ha constituent le bois d'Heverlee, 900 ha la forêt de Meerdael et 256 ha le bois de Mollendaal. La superficie totale ainsi calculée est inférieure à celle d'aujourd'hui, car la forêt franche à l'époque n'englobait pas encore les bois des abbayes de Valduc et du Parc. L'analyse par SIG montre clairement qu'au cours des siècles on n'a grignoté (défriché) que çà et là à la lisière de la forêt franche.

Les limites de l'ancienne franche forêt ducale en 1727 (Kris Vandevorst)





Jeune futaie dans le bois de Mollendael (Kris Vandevorst)

Un bois très ancien, mais pas toujours un bois

La majeure partie des 1700 ha d'anciens bois ducaux n'a probablement jamais été défrichée depuis l'achat par Antoine de Croÿ au 15^{ème} siècle.

L'histoire nous apprend qu'il y a dans la forêt de Meerdael et le bois d'Heverlee un certain nombre de noyaux de la forêt médiévale. Des analyses de sol, des découvertes archéologiques et des différences de relief -parfois subtiles- témoignent d'importants défrichements avec labourage du sol au cours de la Préhistoire et de l'Antiquité (voir points 2 à 6). C'est ce qui différencie la forêt de Meerdael de la forêt de Soignes, dont la plus grande partie est toujours restée boisée (même si on y a aussi trouvé des sites préhistoriques et gallo-romains).

Taillis sous futaie et "chênes à laisser"

Aux 16^{ème} et 17^{ème} siècles, la plus grande partie de la forêt ne ressemblait pas à ce qu'elle est aujourd'hui.

En témoignent des règlements écrits. Ceux-ci ont pour but de bien encadrer la gestion de la forêt franche. Il y a des règles distinctes pour les arbres de haute futaie et les taillis. Les arbres de haute futaie et les taillis forment ensemble le taillis sous futaie. Les nombreux rejets d'une souche de taillis qui jaillissent du sol sont coupés à blanc tous les 10 ans, pour rejeter à nouveau. Un arbre de franc pied a un tronc plus ou moins droit qui n'est coupé par exemple qu'après 100 ans. Dans la forêt de Meerdael du 16^{ème} siècle, on récoltait (arrachait) aussi les parties souterraines des arbres de franc pied. Ces arbres ne peuvent plus faire de nouveaux rejets. Après l'arrachage, ils étaient remplacés par des arbrisseaux (semis) du voisinage. Dans les règlements de l'époque, il est question de "chênes à laisser". Ce sont de jeunes chênes qui

ne peuvent pas être coupés -contrairement au reste du taillis- pour leur donner une chance de devenir des arbres dominants de franc pied. Les hêtres, frênes et charmes ont ainsi la possibilité de devenir des arbres de haute futaie. Le bois de taillis sert surtout pour le chauffage et la fabrication d'ustensiles, alors que les hauts fûts fournissent le bois de construction pour entre autres les églises, les mâts, les palais. Le "bois de loupe" est souvent utilisé comme bois de chauffage, mais parfois aussi pour la fabrication d'ustensiles ou de meubles (par exemple le noyer voir point 7).

Abandon et restauration du taillis sous futaie

Dans la première moitié du 20^{ème} siècle, on arrête totalement la gestion du taillis sous futaie à forte intensité de main d'œuvre; en partie parce que la demande en bois de chauffage a diminué au profit du charbon. Partout apparaissent -même si c'est à une certaine distance l'un de l'autre- des arbres de haute futaie. Le taillis sous futaie est transformé en futaie. Pour des raisons culturelles et écologiques, il fut décidé au début du 21^{ème} siècle de gérer à nouveau une partie de la réserve forestière "De Heide" **1B** en taillis sous futaie. Suite à cette mesure, "De Heide" présente actuellement un aspect différent du reste de la zone boisée.

Coupe de taillis sous futaie à De Heide (Kris Vandevorst)



Les Ducs et leurs réalisations dans la forêt franche

Antoine de Croÿ (ca 1385-1475) :

Achat de la forêt de Meerdael en 1442 et du bois d'Heverlee en 1446. Unification de la forêt de Meerdael et du bois d'Heverlee en une seule forêt franche avec un seul tribunal forestier.

Philippe III de Croÿ (1526-1595) :

Règles écrites les plus anciennes (conditions de vente) concernant la gestion du bois, avec une attention particulière pour le taillis, les chênes à laisser, les arbres de haute futaie, les arbres fruitiers, les chutes dues au vent, l'engraissement des porcs avec des glands et autres fruits des bois.

Charles III de Croÿ (1560-1612) :

Inventaire minutieux et représentation des possessions. Les plus vieilles cartes topographiques de la forêt franche ducale. Subdivision de la forêt franche en «tailles» (houwen) (une taille est une partie de bois dans laquelle on abat des arbres la même année). Martelage des arbres à abattre (voir point 15)

Charles d'Arenberg (1550-1616) :

Taillis sous futaie avec une plus grande part d'arbres de haute futaie. Règlement forestier pour les officiers. Meilleure délimitation des tailles. Vente de petites parcelles mesurées avec précision. Eloignement des animaux broutant des taillis de moins de 5 ans.

Philippe François d'Arenberg (1625-1674) :

Installation d'un parc à cerfs avec approvisionnement en eau potable dans la forêt de Meerdael (voir point 9), sans doute comme tentative de réconciliation de la chasse et de la sylviculture.

Léopold Philippe d'Arenberg (1690-1754) :

Carte de Bonnevie avec délimitation de l'ancienne forêt franche ducale. Sylviculture planifiée avec plans de coupe. Attention particulière pour les pins.

Louis-Englebert d'Arenberg (1750-1820) :

Carte de Joris et Cardon avec drèves rectilignes, salons de verdure, belvédères et axes de vue (voir point 14).Création d'un parc à gibier à Savenel (avec sangliers) (voir point 11).

Englebert-Marie d'Arenberg (1872-1949) :

Sylviculture à base scientifique, reliée à l'enseignement supérieur. Transformation en haute futaie. Attention portée à la mise en valeur des sites archéologiques (voir point 5).

2 Un bois avec des vallées, des ravins et des dépressions fermées

La naissance des vallées

Même ce qui s'est passé il y a très longtemps – plus précisément lors de l'avancée et du recul des mers (il y a 5 millions d'années) et pendant l'ère glaciaire (2 millions à 12000 ans BP) – a laissé des traces très nettes dans le paysage du bois d'Heverlee et de la forêt de Meerdael.

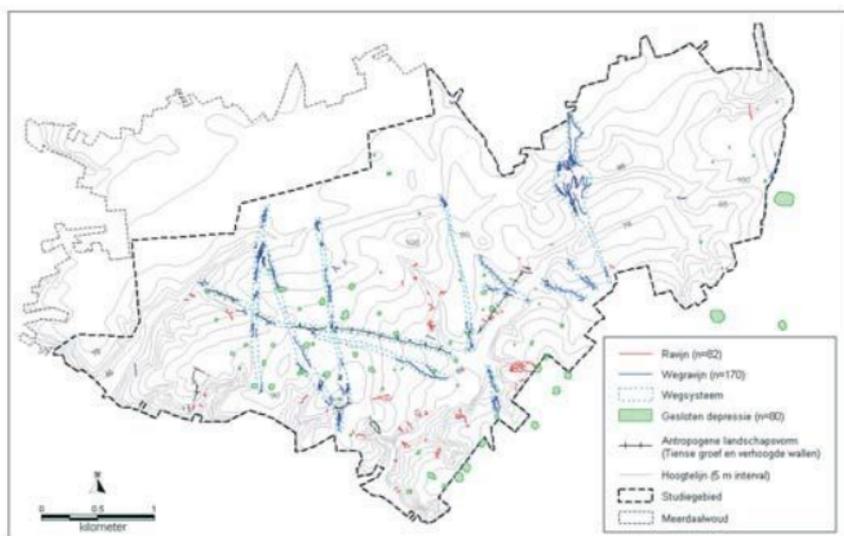
Pendant les longs hivers de la période glaciaire, un épais tapis de neige et de glace s'accumule sur un terrain vallonné. Il n'y a pas d'eau de fonte et le sol gelé empêche la percolation de l'eau. Lorsqu'intervient le dégel, l'eau de fonte et de pluie s'écoule sur les pentes, entraînant une partie du sol. Ainsi naissent les vallées. Le sol gelé des vallées ne peut pas absorber l'eau de fonte. En l'absence d'eau souterraine, aucune source ne peut surgir sur les versants des vallées. Les vallées sèches semblent avoir conservé leur forme originelle pendant des siècles. Après l'ère glaciaire, le climat s'adoucit et les arbres et feuilles tombées recouvrent le sol. Pendant les averses, la plus grande partie de l'eau de pluie s'infiltré dans le sol. L'eau qui s'écoule quand même en surface est freinée par la végétation boisée. Ainsi les bois empêchent l'érosion des vallées. Le sol dégelé absorbe une grande partie de

l'eau de pluie, ce qui fait apparaître des sources à certains endroits.

Ravins et dépressions

Le sol de la forêt de Meerdael est loin d'être plat comme une toile de billard, et pas seulement à cause de la formation des vallées. Certaines vallées encaissées et puits sont appelés ravins et dépressions fermées. Une dépression fermée est un affaissement de terrain de petite superficie d'où l'eau de pluie ne peut pas s'écouler. Vallées et ravins relèvent de la catégorie des dépressions ouvertes (d'où l'eau de pluie peut s'écouler).

Une cartographie récente de ces "cicatrices du paysage" recense 252 ravins et 71 dépressions fermées. Ces "formes" sont ce qu'on appelle des phénomènes morphologiques (du grec μορφή = morphē = forme). Elles nous parlent des activités humaines d'un lointain passé.



Dépressions fermées et ravins dans la forêt de Meerdael (Jean Poesen)

Ravines et ravins

2A

Dès avant l'ère glaciaire, les hommes entrent en scène. Au début, leur impact sur le terrain est minime. Ils sont trop peu nombreux et n'exercent pas de véritable influence sur le sol. Ceci va changer dans cette région il y a environ 6000 ans, au

Néolithique moyen, lorsque l'homo sapiens devient agriculteur. Il déboise et ensuite travaille le sol. De préférence sur une hauteur. Lorsqu'après quelques années le sol est épuisé, un nouvel endroit est mis en culture sur le plateau (voir aussi point 3). A cause du déboisement progressif des hauteurs du paysage, de plus en plus d'eau de pluie dévale les pentes.

Ancien ravin dans le vieux bois près des étangs de la Warande (Jean Poesen)





Dépression fermée sous vieux bois dans la forêt de Meerdael (Tom Vanwallegem)

Ainsi apparaissent des rigoles dans lesquelles l'eau peut couler plus vite et entraîner plus de matière, ce qui à son tour rend ces rigoles plus profondes et plus grandes. Sur les pentes les plus raides, les fortes averses creusent même de spectaculaires ravins. Ces ravines ont de tout temps été utilisées comme voies de transport et chemins reliant les parties hautes et basses du territoire. L'eau de ruissellement suit aussi ces mêmes chemins et provoque l'apparition des chemins creux et érode encore plus le sol. Lorsque l'état d'un chemin est devenu trop mauvais, on trace une nouvelle voie parallèlement à celui-ci. L'érosion naturelle du sol combinée à celle provoquée par l'homme entraîne à la longue des sols peu adaptés à l'agriculture ou la construction. De nos jours, on peut observer de tels "badlands" aux ravins forts encaissés près de la drève du Chancelier.

Dépressions fermées et loess calcaire ◆ 2B

Les dépressions fermées de la forêt de Meerdael ont été creusées par l'homme. Vraisemblablement pour amener à la surface du limon calcaire, c.-à-d. du limon avec une forte teneur en carbonate de calcium. Ce limon était ensuite épandu sur les champs proches pour améliorer la qualité du sol et la récolte. Sans intervention humaine, le sol sur le plateau limoneux en Belgique (loess) est très acide et moins adapté à la culture. Dans de telles circonstances, le limon calcaire est un engrais idéal pour "reminéraliser" le sol. Outre le limon calcaire, on extrayait à l'époque de l'argile dans les dépressions fermées, sans doute pour la fabrication de briques (voir point 11). On a calculé qu'un total de 120.000 tonnes de matière ont été extraites du sol des dépressions fermées de la forêt de Meerdael. On a daté une de ces dépressions grâce à la technique spéciale de luminescence à stimulation optique qui permet de déterminer à quel moment du

passé une molécule du sol a été exposée à la lumière du jour avant d'être recouverte par les sédiments. Le résultat de cette mesure nous apprend que cette dépression fermée remonte à la période gallo-romaine, tout comme certains ravins.

Valeur géologique

La datation du colluvium (matériau du sol provenant du lessivage des collines) des dépressions fermées et des ravins montre qu'il y eut d'importantes périodes d'agriculture à l'âge du Bronze et surtout à l'époque gallo-romaine. Tout indique que la morphologie du paysage de la forêt de Meerdael n'a que peu changé par la suite. La zone est en effet devenue et restée forêt dans sa majeure partie. La végétation forestière protège le relief anthropogène (causé par l'homme) tel que ravins et dépressions fermées de l'érosion du sol et de la sédimentation. Nulle part au monde les ravins formés à l'époque gallo-romaine ne sont aussi visibles que dans la forêt de Meerdael! Les ravins et dépressions fermées ont disparu dans les champs des alentours à cause de la sédimentation. A cet égard, la forêt de Meerdael présente un intérêt géologique particulièrement élevé.

3 Le Néolithique (7000 à 4000 BP)

Culture de Michelsberg

Malgré le paysage fort changeant, les archéologues ont trouvé beaucoup d'objets en silex dans la forêt de Meerdael. La plupart datent du milieu du Néolithique (7000-4000 BP): le Néolithique moyen (6300-5200 BP). Ils sont reliés à la culture de Michelsberg (6400-5500 BP).

Cette culture est associée aux premiers cultivateurs du plateau limoneux brabançon. Avant cela, on ne trouvait ici que des nomades. Les premiers agriculteurs produisaient et utilisaient de la céramique non décorée à fond arrondi et au bord proéminent. Il était fait largement usage de silex gris au grain fin provenant des mines souterraines du Hainaut. On en faisait entre autres des haches que l'on polissait pour en améliorer l'efficacité.

Céramique
Michelsberg
(Raoul Pessemier)



Pointes foliacées
(Raoul Pessemier)



Déboisement préhistorique

Le défrichement à la Préhistoire se faisait à l'aide de grands outils tels que des haches polies dont on a retrouvé des fragments dans toute la zone boisée. Il est probable que nos ancêtres faisaient mourir sur pied les arbres de haute futaie en "annelant" l'écorce. C'est une technique qui consiste à retirer un anneau d'écorce pour empêcher la circulation de la sève.

Ensuite apparaissent vraisemblablement des petits champs et des pâturages entre les restes d'arbres morts. La faible fertilité du sol obligeait à chercher sans cesse de nouveaux endroits (voir aussi point 2). Cette façon de faire s'appelle culture sur brûlis.

La Haute Tomme

3A

Un des gisements d'artefacts (terme technique pour désigner des objets travaillés)

les plus connus du Néolithique Moyen est le Tomberg ou Tomme. Cette colline est, à une exception près, l'endroit le plus élevé de la forêt de Meerdael (102,5 m au-dessus du niveau de la mer, le sommet du Mommedeel a quelques mètres de plus). La population locale a longtemps cru qu'il y avait à cet endroit une "tombe". Le sol est composé de sable parce que la couche supérieure de limon a été rongée par l'érosion. Ceci n'est que bénéfique pour la végétation actuelle composée surtout de pins et de fougères aigle.

Dès le début du 20^{ème} siècle, les chercheurs de Loë et Amand mentionnent la présence d'un grand nombre de silex travaillés sur le Tomberg. Des découvertes ultérieures de "pointes foliacées" et autres objets travaillés avec traces de polissage, dont une hache polie, laissent supposer qu'il s'agit d'artefacts du Néolithique moyen (6300 - 5200 BP).

Pointes foliacées et hache en pierre (Raoul Pessemier)





La Tomme (Désiré Vanautgaerden)

Saint-Nicaise et la Warande 3B

La plus grande concentration de gisements néolithiques se situe sur un plateau délimité à l'ouest par la vallée de la Warande et au sud par la vallée de la Néthen (environs de Hamme-Mille). Ici se trouvent les gisements archéologiques de Saint-Nicaise et de la Warande. Les découvertes suggèrent une utilisation intensive de cette zone pendant le Néolithique moyen.

Ceci correspond à une étude pédologique dont il ressort

que tous les échantillons de sol étudiés témoignent de l'influence d'activité humaine. La micro-topographie (l'étude des petites différences dans le relief) montre également que presque tous les sols de la forêt de Meerdael ont été un jour labourés. La découverte d'une mini hache en jadéite est particulièrement remarquable. Cette pierre précieuse verte ne se trouve que dans les Alpes occidentales d'où elle se répandit dans l'ensemble de l'Europe de l'ouest au cours du Néolithique moyen.

4 Tombelles à l'âge des Métaux

(4300 - 2050 BP)

Lieux de repos en bordure de plateau

Nous savons que nos ancêtres étaient actifs dans le bois d'Heverlee et en forêt de Meerdael à l'âge du Bronze et l'âge du Fer grâce à la bonne préservation des tombelles en zone boisée (en zone agricole, elles disparaissent à cause du labour et du ruissellement). Alors que les incinérations des défunts sont encore une exception au Néolithique, elles gagnent progressivement en importance au cours de l'âge du Bronze pour prendre le dessus à partir du Bronze moyen.

Les tombelles les plus grandes datent de la transition entre le Bronze inférieur et le Bronze moyen. Certaines tombelles entourées d'une levée de terre (voir plus loin) ont un diamètre de 35 à 50m. Elles se différencient des tumuli gallo-romains ultérieurs par leurs pentes moins raides et parce qu'elles se situent généralement en bordure de plateau. Ce n'est pas un hasard si les sites lithiques tels que la Warande **4B** et Saint-Nicaise ont été à nouveau recherchés par l'homme à l'âge des Métaux. A cette époque, les tombelles étaient en effet fort visibles depuis la vallée. Elles constituaient de cette manière des points de repère pour les communautés environnantes.

La tombe du Monarque dans le bois d'Heverlee (Kris Vandevorst)



La tombe du Monarque et la tombelle à enceinte 4A

La tombe du Monarque est la tombelle la plus grande et la plus connue de la forêt. Ce site datant d'environ 3500 ans se trouve dans le bois d'Heverlee un peu au sud de la Drève Nouvelle à côté du croisement avec la rue de Prague. Le nom "tombe du Monarque" est vraisemblablement lié à l'idée selon laquelle en dessous de la plus grande tombelle du bois d'Heverlee devait être enterré un roi (un monarque). Il n'y a pas si longtemps, après que des scouts ont enlevé les ronces et autre végétation, la tombelle devint très visible pendant une courte période.

La végétation reprend très rapidement ses droits. A côté de la tombe du Monarque, des archéologues ont découvert une enceinte à l'aide d'une modélisation numérique de l'altitude. Un tel système permet de détecter de toutes petites variations du relief. L'enceinte entoure une zone d'environ 36m de diamètre. Le diamètre de la tombelle elle-même est d'environ 22m. Une telle tombelle avec enceinte est caractéristique de la première phase de l'âge du Bronze moyen et est généralement associée à la céramique Hilversum (3700 - 3100 BP). On a trouvé une telle céramique à hauteur de Saint-Nicaise.



Céramique Hilversum: fragments trouvés près de Saint-Nicaise (Raoul Pessemier)

5 Les tumuli à la période gallo-romaine (2000 - 1600 BP)

Arenberg, Dens et Belle Besogne

5

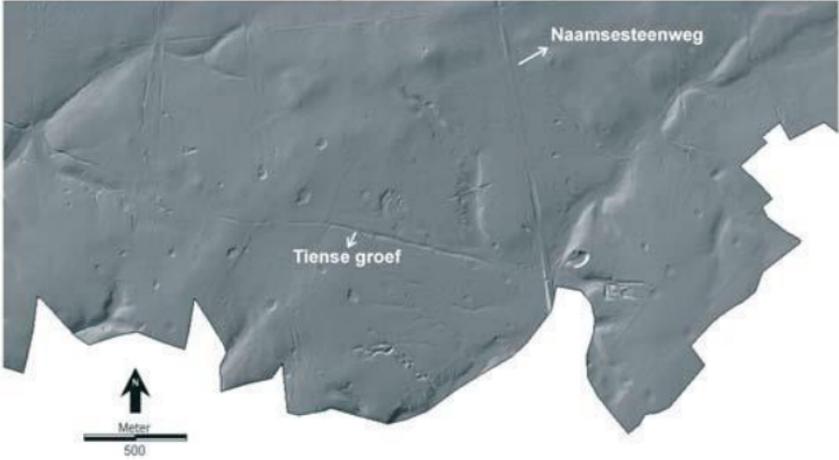
Jusqu'à présent on a repéré dans la forêt de Meerdael quatre tumuli dont deux doubles tumuli. Ils se trouvent généralement le long d'un large fossé qui servit un jour de chemin: le 'Tiense Groef', "sillon" de Tirlemont (voir point 6). Dans le bois d'Heverlee aucun tumulus gallo-romain n'a été conservé, même s'ils ont été notifiés. En 1906, le duc Englebert-Marie d'Arenberg demande à l'archéologue Charles Dens de se concentrer sur la forêt de Meerdael. Un double tumulus près du croisement entre la drève des Wallons et le chemin de Grez attire immédiatement l'attention. Cette 'Belle Besogne' (Schoon Werk) est connue depuis longtemps sous le nom de Fort à cause de son ampleur: deux tumuli de 3m de haut et d'un diamètre de 14m, reliés par un rempart de 11m de large, 8m de long et 2m de haut. Dans un de ces tumuli on a trouvé des ossements calcinés, une urne et des pots à offrandes. L'autre a très nettement été pillé mais contient encore une monnaie de bronze à l'effigie de Néron (pour payer le passeur du Styx?), une aiguille et quelques bouteilles en verre bleu.

Un tel inventaire laisse supposer qu'il pourrait s'agir de la tombe d'une personne assez fortunée.

Belle Besogne aujourd'hui

De temps à autre, les gardes forestiers enlèvent la végétation sur ce site ainsi que sur une partie du Tiense Groef pour en augmenter la visibilité. A cet endroit le Tiense Groef n'est pas vraiment un ravin mais plutôt un chemin au fond arrondi. La végétation reprend évidemment chaque fois le dessus. Pour reconnaître sur le terrain la structure originelle de la Belle Besogne, il faut beaucoup d'explications et une bonne dose d'imagination.

6 Trafic pré-médiéval



Le Tiense Groef selon le modèle numérique de l'altitude (Jean Poesen)

Une liaison avec Tirmont 6

Le Tiense Groef a probablement été construit sous la période gallo-romaine pour établir une liaison avec le vicus ou centre commercial de Tirmont. Si aujourd'hui vous montez la Borrestraat depuis le pont près de la gare de Sint-Joris-Weert, vous empruntez une partie du trajet. Le reste du tracé se situe au nord-est de 'De Kluis' et semble rejoindre la chaussée de Namur au niveau de l'écoduc. Aujourd'hui, le Tiense Groef ressemble à un fossé d'environ 3,5m de large. Cet ancien chemin devait être plus visible il y a 100 ans lorsqu'il était habituel de faire paître et d'enlever la végétation. Mais aujourd'hui encore une bonne partie de l'ancien tracé est reconnaissable: pendant les mois d'hiver par exemple à hauteur du carrefour entre la drève des Wallons et la drève Prospère, sa présence ne passe pas inaperçue.

Questions

Des deux côtés du Tiense Groef se trouvent des tumuli gallo-romains. Un promeneur attentif en apercevra encore quatre. La présence de plusieurs dépressions fermées montre qu'il y eut probablement extraction de loëss calcaire pour l'agriculture. Dans les environs du Tiense Groef, on a découvert à plusieurs endroits des traces d'habitation telles que des tuiles (tegulae), des tessons, des morceaux de mortier, des restes de fer et de bois calciné. Il s'agit vraisemblablement de vestiges de 'villae' ou fermes de la période gallo-romaine. La présence de gisements de poteries gallo-romaines dans les environs témoigne d'une relation possible avec le centre de commerce de Tirmont. Cependant, on ne dispose pas d'éléments suffisants permettant de conclure à quoi servit "le Tiense Groef".



Restes de tegulae près du Tiense Groef (Kris Vandevorst)



Poterie de Tirmemont séchée dans la forêt de Meerdael (Tom Vanwalleghem)

La mise au jour de scories de fer et de morceaux de fer pourrait indiquer qu'il s'agissait d'un chemin industriel pour l'extraction du fer. L'éventuelle présence de couches de sol rouge foncé pourrait être l'indication de bas fourneaux pour la fonte du fer. D'anciens chercheurs pensent que le Tiense Groef est plus ancien que l'époque gallo-romaine. Il n'y a cependant pas beaucoup d'arguments valables qui étayaient cette hypothèse.

7 Sources permanentes et anciens viviers

Nouvelles sources permanentes

Après la dernière période glaciaire, il y a environ 12000 ans, le sol dégelé va absorber une partie de l'eau de pluie. Ainsi réapparaissent à certains endroits des sources (voir point 2). Elles sont utilisées par l'homme pour alimenter des étangs. Elles s'appellent "sources permanentes" parce que pendant toute l'année elles font jaillir à la surface les eaux souterraines accumulées sur des couches d'argile yprésienne plus profondes. Les minéraux que l'on trouve dans l'eau de source témoignent du trajet effectué dans le sous-sol à travers les sables bruxelliens

riches en calcaire. Cette richesse en minéraux crée des habitats pour des espèces typiques des sources comme le Chrysosplenium et la Prêle géante. Dans la forêt de Meerdael, à l'heure actuelle, on dénombre quatre importantes sources permanentes qui ont été exploitées par l'homme: le Minnebron aux Eaux Douces, la source du Cerf dans la vallée du Paddepoel, la source Pier Slot à la Borrestraat et finalement une source sans nom à De Kluis (également dans la vallée du Paddepoel). On trouve également des sources permanentes intactes dans tout le massif forestier, ce qui en soi est exceptionnel.



Eaux douces (Kris Vandevorst)

Anciens étangs

Grâce à l'approvisionnement en eau souterraine par les sources permanentes et à la canalisation des cours d'eau on a, au cours du 16^{ème} siècle, créé (ou réhabilité) des étangs comme ceux des Eaux Douces, de Valduc, de Savenel et de la partie basse de la vallée du Paddepoel. C'est à cause de cette garantie d'approvisionnement en eau souterraine que l'on peut encore observer aujourd'hui des étangs sur la plupart des anciens sites (comparer avec le point 8).

La digue aux noyers

Il est question au 16^{ème} siècle d'une *Digue aux noyers* tout près du domaine actuel des scouts: il s'agit d'une digue recouverte de noyers qui forme un étang. Dans nos régions, il n'était pas exceptionnel de planter cette variété d'arbres à des endroits secs et bien éclairés tels que les digues. On peut imaginer que nos ancêtres pêcheurs utilisaient les branches cassées, les feuilles et les fruits de noyer pour étourdir les poissons. Mais vraisemblablement ces arbres ont surtout été plantés pour leur bois et leurs noix nourrissantes. Le noyer, autant le tronc que les racines d'ailleurs, est encore utilisé de nos jours comme bois d'œuvre. Au Moyen Âge on l'utilisait également pour faire des "tiroirs" d'arbalètes.

Source-sans-nom

7A

La source qui se trouve près du bâtiment principal du domaine des scouts "De Kluis" est entourée d'un muret caché par la végétation. Ceci contraste nettement avec l'aspect soigné du Minnebron et de la source du Cerf. Et pourtant la source sans nom de De Kluis ne se trouve pas dans un coin perdu de la forêt. Une légende nous éclaire: il y a longtemps, un couple construit une maisonnette près de la source. Comme ils restaient sans enfants, l'homme a commencé à boire et à maudire sa femme. Un jour ce fut trop pour elle: après un nouveau torrent d'injures, elle quitta la maison et se jeta dans la source. Le dieu de la forêt vit avec elle et la transforme en nymphe. Il lui permet d'habiter dans la source. Mais le dieu des bois fait encore autre chose: chaque fois qu'un juron est prononcé dans les environs de la source, la nymphe surgit et jette un regard éploré à celui qui profère le juron. Ce dernier est transformé en crapaud condamné à vivre pour le restant de ses jours dans l'étang adjacent: le Paddepoel (la Mare aux crapauds). Le premier qui subit ce sort fut le mari qui jura à côté de la source parce qu'il ne retrouvait pas sa femme. Au fur et à mesure que cette légende fut connue, les habitants de la région évitèrent la source et celle-ci tomba dans l'oubli. Nous ne savons pas si cette histoire est véridique ou non.



La Borrestraat et la source Pier Slot (photothèque VHM vzw)

Mais une chose est sûre c'est que cette source est oubliée aujourd'hui et n'a toujours pas reçu de nom!

Pier Slot 7B

Une des plus belles façons de pénétrer dans la forêt de Meerdael c'est à Weert-Saint-Georges par la Borrestraat. Ce chemin surprenant débute non loin de la gare, au passage à niveau, passe devant un commerce de plantes et se transforme ensuite en un superbe chemin creux qui grimpe au milieu de la verdure. Ceux qui viennent de Weert apercevront une petite pancarte sur la droite du

chemin creux les informant de la présence d'une source dont personne ne sait pourquoi elle est connue sous le nom de Pier Slot.

La Source du Cerf 7C

La Source du Cerf se situe dans la vallée du Paddepoel, à l'extrémité du chemin de Denteneer juste après un camping entre Néthen et Weert-Saint-Georges. La qualité de l'eau de cette source est régulièrement contrôlée et elle est considérée comme parfaitement potable.

La Source du Cerf (Kris Vandevorst)



Par rapport à la Minnebron - l'autre source potable aux Eaux Douces- l'eau de la source du Cerf est un petit peu plus acide et contient un peu moins de fer. Une construction en pierres autour de la source a été restaurée et il est agréable d'y faire une pause. Le nom de Source du Cerf renvoie à une légende selon laquelle un cerf demanda à Saint-Georges, le fameux tueur de dragons, de libérer un petit faon qui était coincé en dessous d'une branche d'un arbre tombé. Saint-Georges saisit l'arbre et la branche, la branche cède, le faon est libéré et à cet endroit de l'eau surgit soudain. L'eau continue à couler et la Source du Cerf est née. Le nom de Saint-Georges se retrouve

également dans le nom actuel de l'ancien village de Weert.

La Minnebron

Cette source située aux Eaux Douces à Oud-Heverlee est, comme la Source du Cerf, un endroit dont l'eau est contrôlée et donc potable. Tous les jours, les gens viennent y remplir des bouteilles. La Minnebron également est liée à une légende: celui qui vient boire à cette source se marie dans l'année ou rencontre l'amour éternel. De nombreuses histoires romantiques se racontent à son sujet. Le duc Charles d'Arenberg et Anne de Croÿ se seraient ici donné leur premier baiser aux environs de l'année 1587.

Chercher de l'eau à la Minnebron (Kris Vandevorst)



8 Etangs disparus sur le plateau

La vallée de la Warande

Une carte de 1598 situe dans la vallée de la Warande un *nuewen wouwere* (nouvel étang) relié à un cours d'eau. Après quelques recherches, on a constaté que cet endroit se trouve dans la réserve forestière actuelle de Pruikemakers. L'étang s'est transformé en une plaine humide et l'on constate l'absence de plantes de source. La végétation hydrophile se limite à des espèces telles que l'herbe à la manne, la scutellaire et la callitriche. En novembre 2012 on a pu observer ici des traces fraîches de sangliers qui s'étaient vautrés dans la boue.

Le pavillon de chasse

À hauteur du pavillon de chasse dans la vallée du Paddenpoel, on observe aujourd'hui un étang asséché dont l'histoire est comparable à celui de la vallée de la Warande. L'étang près du pavillon de chasse (la Floche) était encore utilisé en 1897 selon une ancienne carte. Il remplissait vraisemblablement une fonction pour la chasse. Aujourd'hui on n'y retrouve presque plus de plantes hydrophiles et certainement aucune plante de source. Cet endroit montre bien comment l'homme a utilisé les vallées naturelles environnantes pour alimenter l'étang d'eau venue d'ailleurs.

Eau de retenue provisoire

Les étangs peuvent (aussi) être alimentés avec l'eau des sources qui se trouvent au-dessus du niveau de la nappe phréatique. De telles sources temporaires peuvent surgir parce que de l'eau de pluie faible en minéraux stagne pendant un certain temps sur des couches argileuses profondes comme ici les "sables argileux de Tongres" (mieux: couvercle de Grimmertingen; comparer avec le point 7). Nous parlons ici d'eau de retenue provisoire, connue aussi sous le nom de "nappe phréatique suspendue". Pour pouvoir amener suffisamment d'eau aux étangs, tout un système de fossés et de canalisations est mis en place. Ceci entre autres pour approvisionner en eau potable le gibier d'élevage (voir point 9). On connaît de tels ouvrages hydrauliques dans la forêt de Soignes, par exemple, pour le haras de Groenendael au 17^{ème} siècle.

Étangs secs

Les étangs sur le plateau de Meerdael sont toujours de nature provisoire. L'eau de retenue peut disparaître totalement suite à l'évaporation due principalement aux plantes en été (oui, les plantes aussi transpirent et certaines même beaucoup).

Les sources elles-mêmes peuvent disparaître soit parce que les eaux se frayent un chemin par un passage situé plus bas soit parce que le système des buses et fossés ne fonctionne pas correctement. En tout état de cause, sur les cartes du 18^{ème} siècle de la forêt de Meerdael apparaissent à plusieurs reprises des indications comme "sec vivier" et "sèche vivier".

Les petites pommes de la forêt de Meerdael



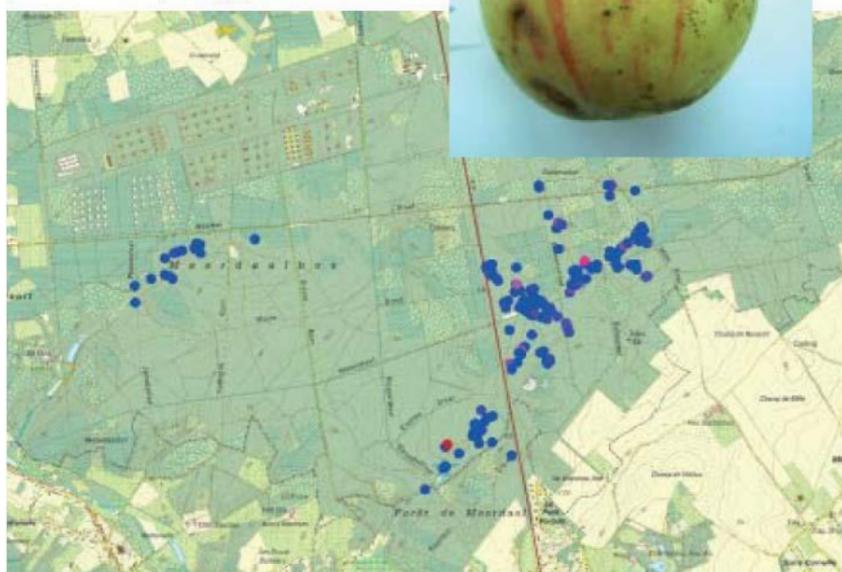
Les pommes sauvages et leurs hybrides comestibles sont typiques de la vallée de la Warande et de la vallée du Paddenpoel. On ne les observe nulle part ailleurs dans la

forêt. Peut-être ont-elles profité pendant des siècles d'un sol riche en éléments nutritifs et de lumière. Le fameux botaniste Dodoens relève en 1554 que ces arbres poussent volontiers dans des sols bien gras. Déjà à l'époque, l'abattage de pommiers et d'autres arbres fruitiers tels que poiriers, cerisiers et noisetiers est passible de lourdes amendes dans la forêt de Meerdael. Sans doute qu'à l'époque les pommiers poussent entre les bois de taillis. Ainsi bénéficient-ils de suffisamment de lumière. Dans le bois de haute futaie d'aujourd'hui, les petites pommes de Meerdael dépérissent par manque de lumière. Ici et là on les dégage avec succès en coupant les arbustes et arbres qui les entourent.

Pomme hybride typique de la forêt de Meerdael avec des rayures rouges (Kristine Vander Mijnsbrugge)

Localisation de pommes sauvages et de leurs hybrides dans la forêt de Meerdael.

(Kristine Vander Mijnsbrugge)



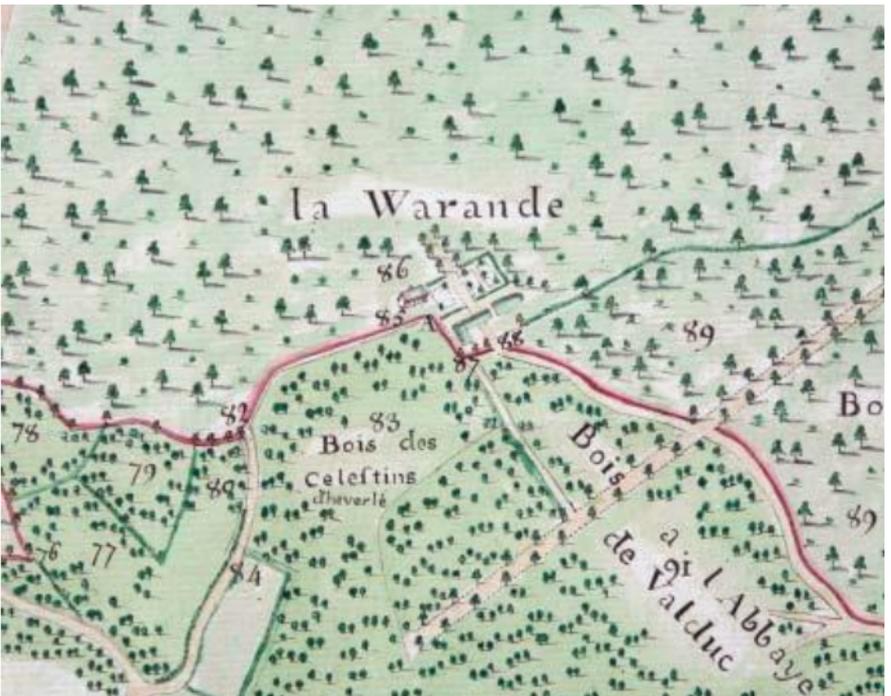
9 Un parc à cerfs



Un remarquable document comptable

Une des archives de la maison d'Arenberg recèle un remarquable document comptable de 1773 ayant pour titre: *“dépenses faites pour l'entretien (...) de certains endroits fermés dans la franche forêt de Meerdael appelé garenne, parcq ou warande, destiné à y entretenir et conserver quelques bêtes fauves et pour leur(s) nourriture, que de la*

maison du garde qui se trouve dans le même endroit”. Il s'agit de factures portant sur la création et l'entretien d'une warande ou parc à gibier dans la forêt de Meerdael dès 1661. L'idée était de garder et nourrir "quelques animaux sauvages" sous la surveillance d'un garde logé sur place. Le terme warande se réfère dans ce cas-ci à un espace fermé dans lequel on élève le gibier. Vous avez bien lu: élever du gibier! Ce gibier est destiné aux parties de chasse ducale et aux festins.



Lieu-dit 'La Warande' avec une petite maison sur une carte non datée du 18^{ème} siècle (Kris Vandevorst)

Attention: le terme Warande peut revêtir plusieurs significations dans la forêt de Meerdael:

1. une zone autour de la forêt franche à laquelle s'étend le droit de chasse exclusif du Duc;
2. une subdivision du bois en fonction de la gestion forestière moderne: parcelle la Warande;
3. le nom d'une maison de garde forestier;
4. un site archéologique;
5. un plateau.

Rien d'autre que les cerfs

Lors de la mise en service du parc en 1664, il n'est pas question d'introduire autre chose que des cerfs et des biches. Il est impensable de mettre ensemble dans un même enclos des cerfs et des sangliers; en outre, il était impossible d'enfermer de turbulents sangliers derrière une haie de charmes même si celle-ci est tressée et entretenue chaque année comme le montre la comptabilité. En 1667 on procède à la construction de deux maisonnettes pour les cerfs. Chaque année on y amène des charrettes de foin pour nourrir les cerfs. On soigne très bien ces animaux apparemment. L'offre en nourriture dans la forêt ne devait pas être tellement fameuse!

Emplacement probable

Peut-être que le parc à cerfs se situait à l'ouest de la liaison Leuven-Hamme-Mille (un tracé qui correspond à la chaussée de Namur plus tardive). La limite septentrionale du parc correspond vraisemblablement à la partie de la Kromme dreef entre le chemin de Grez et l'écoduc actuel. La limite méridionale correspond à la limite sud du domaine de l'époque qui est aujourd'hui la limite entre les deux régions. Il est à noter que les limites de cette warande ne sont indiquées sur aucune carte connue!

Zones de pâture avec approvisionnement en eau

En 1677, les sœurs de Valduc demandent si elles peuvent faire paître les chevaux de l'abbaye dans la warande. A cette époque précise il y a un manque criant de fourrage après le passage d'une armée. Le parc à cerfs offre sans doute suffisamment de pâturage. En outre, un système de tuyaux et de fossés approvisionnent cet endroit en eau potable (voir aussi point 8). De tels ouvrages hydrauliques soulignent l'importance de l'eau comme bien précieux. Non seulement pour la pisciculture mais aussi pour l'élevage.

Chant du cygne

Après 1715 la comptabilité se limite à l'entretien de la maisonnette du gardien. Le manque d'argent entraîne sans doute un manque d'entretien du parc. Les cartes de Joris (1760,1769) et de Ferraris (1771-1778) font mention de la Warande comme lieu-dit mais n'indiquent pas son périmètre. Le parc semble avoir cessé d'exister.

10 Techniques de chasse

Drève Eléonore

10

À l'est de la chaussée de Namur, dans la réserve forestière Pruikenmakers, la drève Eléonore traverse une levée de terre d'environ deux mètres de haut et six à sept mètres de large à sa base. Un fossé longe le rempart de terre. Vers l'est, en direction de Bierbeek, cette levée de terre a une longueur d'une centaine de mètres. Vers l'ouest, en direction de la chaussée de Namur, le tracé est nettement plus long: environ 300 mètres. À hauteur de l'écoduc, la levée se transforme en berme qui rejoint la clôture de la Warande juste au-delà de la chaussée. Cette remarquable levée de terre est interrompue soudainement par la drève Eléonore et ne se retrouve sur aucune carte ancienne.

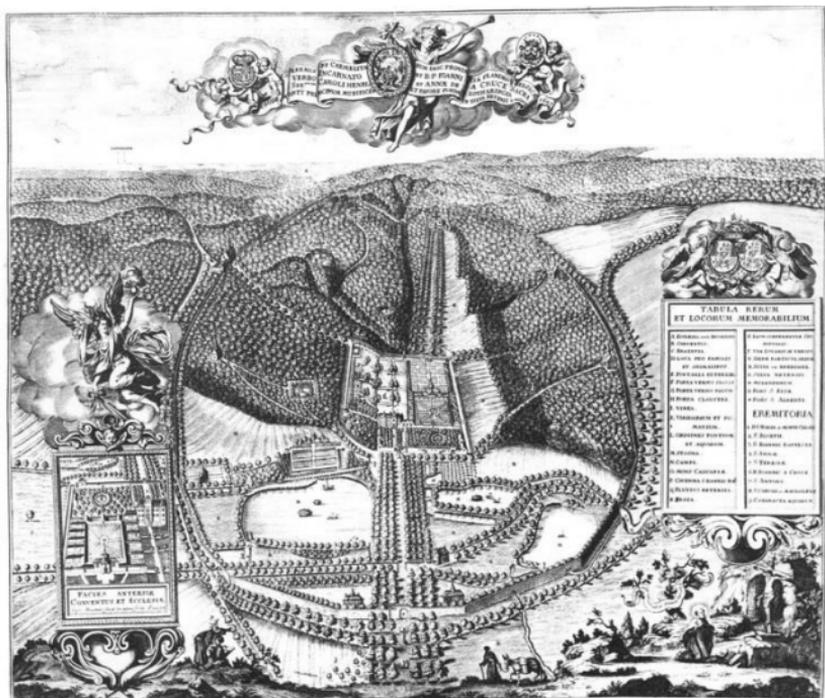
Chasse aux draps

Ce rempart de terre existait sans doute déjà à l'époque de la construction de la drève Eléonore au 19^{ème} siècle (voir aussi encadré: quelques drèves historiques). Un petit plan de 1897 mentionne une 'ronde de la princesse Sophie' à hauteur de l'interruption du rempart. Est-ce que les concepteurs du "parc boisé" de Meerdael (avec ses salons verts et ses rotondes, voir point 14) auraient utilisé une structure préexistante, comme ici une levée de terre pour la chasse? Cette levée de terre présente en effet de grandes similitudes avec celles de la forêt de Soignes qui entre le 15^{ème} et le 18^{ème} siècle ont servi de base à divers enclos. Ce rempart de terre de Pruikenmakers serait un reliquat possible de la chasse aux draps. Cette technique de chasse implique l'installation d'un système de draps en forme d'entonnoir dans lequel on rabattait le gibier vers les tireurs.



Une remarquable levée de terre le long de la drève Eléonore (Kris Vandevorst)

11 Des sangliers à la limite sud de la forêt de Meerdael



Le mur de Savenel sur une gravure de 1692 (Le Grand livre de la forêt wallonne Ed. Mardaga 1985)

Le mur de Savenel

11

Le domaine de Savenel à la limite sud de la forêt de Meerdael à Néthen est séparé du monde extérieur par un long mur en briques de quatre kilomètres. 5000 mètres cubes d'argile ont été retirés de la forêt pour la construction de ce mur et une quantité équivalente de charbon de bois (combustible pour cuire l'argile). La chaux vive et le soufre pour préparer le ciment viennent d'ailleurs. La représentation la plus ancienne du mur complet peut être vue sur une gravure sur cuivre futuriste de 1692. Futuriste, parce que le mur ne fut achevé qu'en 1710.

Sangliers

Le mur de Savenel doit sa réputation à sa qualité de refuge pour... sangliers. Pour cette histoire, revenons à la deuxième moitié du 18^{ème} siècle et au duc aveugle Louis-Englebert d'Arenberg (1750-1820). Que les fermiers et les grands propriétaires fonciers se disputent à propos des dégâts dus au gibier n'a rien de nouveau. Les agriculteurs fulminent depuis toujours contre les sangliers qui retournent le sol et endommagent les cultures. Mais les sangliers constituaient le gibier de chasse favori du "duc aveugle" (devenu aveugle



Le mur de Savenel aujourd'hui (Kris Vandevorst).

suite à un accident de chasse). Il les croise avec des porcs pour en augmenter le nombre. Les procès entre le duc et les voisins sont monnaie courante au 18^{ème} siècle. Ce sont les adversaires qui l'emportent. En 1781, une ordonnance impériale interdit le libre parcours des sangliers. Il s'ensuit une décision remarquable du duc aveugle.

les sangliers à l'intérieur des murs. Quant à la suite de l'histoire, on sait seulement que tous les sangliers de Savenel ont été tués en 1795. De temps à autre, aujourd'hui encore, on trouve des traces de sangliers dans la forêt de Meerdael. Ont-ils été introduits ou arrivent-ils par leurs propres moyens de France ou d'Allemagne?

À l'intérieur des murs

Louis-Englebert conclut un accord avec les moines de Savenel pour qu'ils conduisent et gardent "ses sangliers" à l'intérieur des murs du domaine. En 1781, il fait estimer la valeur du domaine. Presque un tiers de la surface non clôturée, environ 29 hectares, est considérée à ce moment-là comme bois. C'est une donnée qui a son importance lorsque l'on veut élever des sangliers dans un "parc à gibier". Le 11 juillet 1782 on est occupé à construire des palissades (clôtures en bois) pour amener

12 Limites sur le terrain



Palissades en lisière méridionale

Aux environs de 1830 apparaît à la lisière méridionale de la forêt de Meerdael une clôture de piquets enfoncés dans le sol. Elle était peut-être destinée à contenir le gibier dans le bois d'Arenberg. Le tracé de cette palissade peut être observé en pointillé sur certains dessins. Les lignes en rouge indiquent les frontières communales de l'époque. Les dessins se basent sur l'Atlas des chemins vicinaux de Néthen, Hamme-Mille et Bierbeek. Sur ces cartes d'amateur sont également indiquées les maisons des gardes forestiers (voir point 16).

Les dessins datent vraisemblablement d'avant 1843 car une loi de 1841

oblige les communes à cartographier leurs chemins vicinaux dans un laps de temps assez court. D'après les dessins, la clôture a quelques centaines de mètres de long. Le tracé des palissades correspond à la limite de la forêt après l'extension du domaine par Arenberg sous la période hollandaise (1815-1830). Sur les dessins on observe également deux étroites ouvertures. Il s'agit vraisemblablement de passages avec barrière. Aujourd'hui sur le terrain on ne voit plus grand-chose de la délimitation de la partie sud de la forêt telle qu'elle existait au 19^{ème} siècle. Mais l'observateur attentif reconnaîtra ici et là des restes de fondation, par exemple aux environs de la maison de garde "la Trace".

Clôtures en palissade et passages (A et B) à la limite méridionale de la forêt (pointillés). Les lignes rouges indiquent les frontières communales. En bas à droite on trouve une maison de garde. C'est la maison de garde forestier "La Trace". (Hans Baeté)



13 Verre à fougères

13

Désert sacré

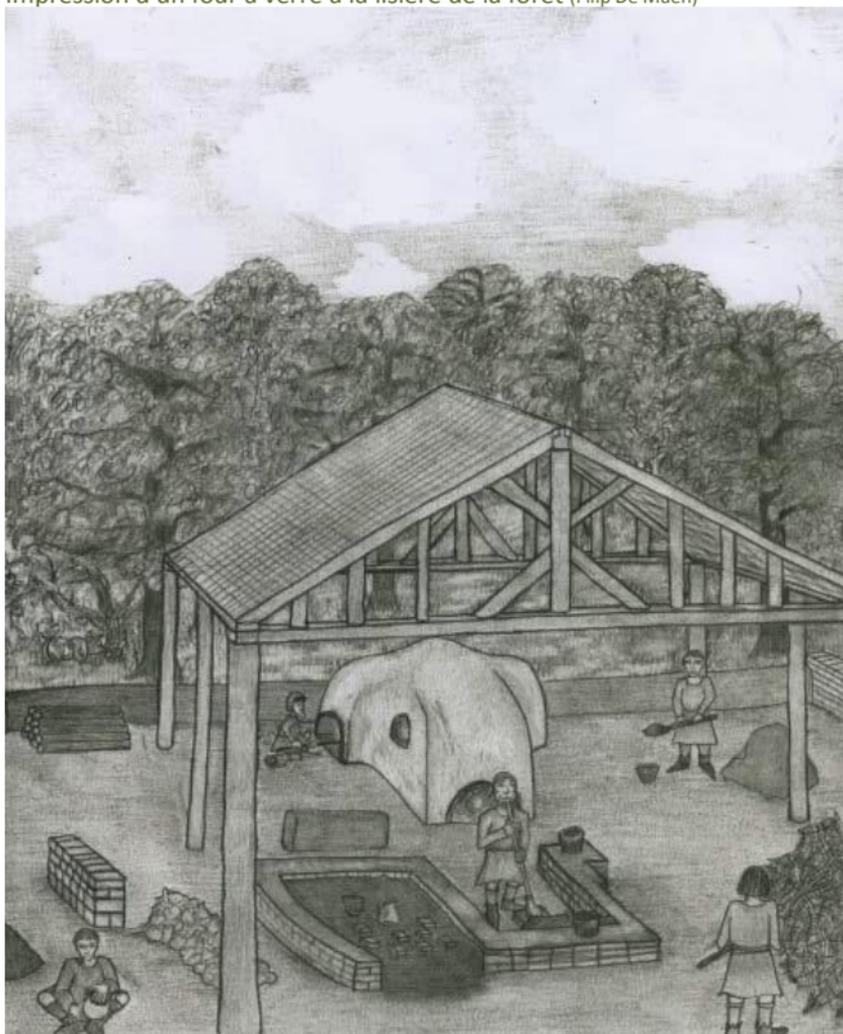
Le domaine de Savenel à la périphérie sud-ouest de la forêt de Meerdael est également connu sous le nom de "Saint Désert des Carmes". Aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles, cet endroit servait de refuge aux ecclésiastiques. Mais Savenel

connait plusieurs histoires (voir point 11). Voici l'histoire de la fabrication du verre.

Savel

Savenel en brabançon se prononce 't Saveneel et Savel signifie sable en néerlandais médiéval.

Impression d'un four à verre à la lisière de la forêt (Filip De Maen)





Objets en verre trouvés à Savenel (Kris Vandevorst)

Fougères aigle

Au 17^{ème} siècle, il s'avère que le sable de Savenel possède les qualités requises pour la fabrication du verre. Tous les autres ingrédients pour l'industrie du verre sont également présents sur place: argile réfractaire, eau, bois de hêtre (pour le charbon de bois comme combustible) et... des fougères aigle. (voir ci-dessous). L'histoire de la production de verre à Savenel se fonde sur une étude archéologique et historique des années 1970. La découverte d'un Philipsdaalder (monnaie de l'époque de Philippe II) et d'un document sur un four à verre dans la forêt de Meerdael, nous ramène à l'époque des grandes migrations, vers l'an 1600. Une analyse des pièces archéologiques situe la production de verre à trois périodes: peu avant 1605, entre 1622 et 1625 et entre 1769 et 1784.

Selon une carte de 1598, un chemin relie la franche forêt ducale et Savenel. C'est là que se trouve, autour de l'an 1600, un four à verre creux à quatre ailes. Ce type de four est à cette époque principalement utilisé en Angleterre.

Verre creux signifie principalement des verres à boire et des bouteilles. Un des verres colorés trouvés à Savenel est un verre en forme de champignon destiné au repassage du lin. Les matières premières servant à la fabrication du verre sont le sable et un sel de potasse comme agent de fusion. A Savenel le sable affleure. Un sel de potasse, tel que le carbonate de potassium, peut être préparé en mélangeant les cendres de plantes dans l'eau, en les filtrant et en les séchant par la cuisson. A Savenel on utilise des fougères aigle, une plante qui s'y trouve en grande quantité depuis toujours.



Femme avec verre à repasser (Filip De Maen)

La présence de sable et de fougères aigle ainsi qu'un certain savoir-faire ont fait de Savenel un acteur important de l'histoire verrière en Belgique. C'est pourquoi le verre de Savenel était

également appelé verre à fougères. Aujourd'hui on peut encore voir des restes de verre de couleur noire -scories- comme décoration d'une porte en pierre du domaine actuel de Savenel.



Restants de verre noir dans le portail de Savenel (Kris Vandevorst)

14 Chambres vertes, rotondes et drèves

Évolution rectiligne avec panoramas

Le bois d'Heverlee et la forêt de Meerdael recèlent une bonne partie de l'histoire d'architecture paysagère et de parc. Un moment charnière est l'apparition de drèves rectilignes au cours de la période 1750-1770. La chaussée entre Louvain et Namur date de cette même époque et est en quelque sorte la colonne vertébrale de ce nouveau réseau de chemins. Seuls sont épargnés quelques vieux chemins tortueux. Une telle évolution rectiligne est très souvent pratiquée dans nos régions au 18^{ème} siècle. D'après les historiens, cette évolution doit être mise en relation autant avec les idéaux du Siècle des Lumières qu'avec les besoins d'une société industrialisée. Le château d'Arenberg à Heverlee est relié à la forêt franche par une double drève appelée à l'époque avenue du Duc Englebert  qui aboutit dans ce qui plus tard s'appellera la drève Prospère (voir encadré: quelques drèves historiques). Lorsque l'on descend du plateau en direction d'Heverlee, on bénéficie grâce à la succession de rangées d'arbres et de panoramas d'une splendide vue sur le château et les jardins.

Rotondes et chambres vertes

Au croisement des drèves apparaissent de petites rotondes aux noms se référant à l'Antiquité ou au Nouveau-Monde tels que le Carrefour du Mississippi. Quelques rotondes sont transformées en chambres vertes appelées aussi salons: des espaces ouverts entourés de tilleul taillé en palissade. Ce sont des aires de repos avec un beau panorama sur la forêt ou une vallée. Le regard est attiré à la lisière sud-ouest de la forêt de Meerdael par le salon d'Hercule  avec vue sur la vallée de la Néthen tel qu'on peut le voir sur la carte de Joris & Cardon de 1769. Le salon des dieux  au nord-est figure également sur cette carte. Sur la colline actuelle du Spielberg on a également aménagé une 'chambre verte'.

Ronde du Tilleul

La Ronde du Tilleul dans le bois d'Heverlee entre la drève Mont Parnasse et la drève d'Hercule s'appelle en 1769 le Parnasse en référence au Mont Parnasse de la Grèce antique où séjournèrent le dieu Apollon et ses muses (voir également encadré: quelques drèves historiques).



Le Salon d'Hercule avec vue sur la vallée de la Néthen sur la carte de Joris & Cardon de 1769 (Hans Baeté)



La Ronde du Tilleul dans le bois d'Heverlee (Kris Vandevorst)

Aujourd'hui on peut encore y observer une colline à trois marches. Une soixantaine de tilleuls hollandais ont surmonté les épreuves du temps. Nous observons ici et là quelques souches avec des branches appelées rejets. Au 18^{ème} siècle depuis la Ronde du Tilleul on avait une très belle vue sur la vallée de la Dyle et le village de Oud-Heverlee qui à ce moment-là n'était presque pas bâti.

Chasse, sylviculture et loisirs réconciliés

Le damier de drèves qui apparaît entre 1750 et 1770 se réfère à la réconciliation entre chasse, sylviculture et loisirs. Les drèves bien entretenues et délimitées par des rangées d'arbres favorisent les promenades, les panoramas et les chemins d'exploitation forestière ainsi que des parcelles de chasse bien subdivisées. Les noms des drèves renvoient aux noms des membres de la maison

d'Arenberg, à l'antiquité classique ou à des destinations exotiques (voir encadré: quelques drèves historique).

Hêtres rouges et chênes d'Amérique

Au milieu du 19^{ème} siècle, il devint à la mode de ne plus délimiter les drèves par des tilleuls mais par des hêtres rouges et des chênes d'Amérique. Ceci essentiellement pour des raisons esthétiques, notamment pour le feuillage

rose des hêtres et la couleur rouge spectaculaire des chênes d'Amérique en automne. La drève du Chancelier montre l'aspect majestueux que peut revêtir une drève de hêtres. La mécanisation de la sylviculture au cours du 20^{ème} siècle a coûté la vie à de nombreux arbres des drèves. En outre, le chêne d'Amérique a perdu de sa popularité depuis qu'il est considéré par certains comme une espèce exotique invasive à éliminer. Comme quoi les modes changent...

La drève du Chancelier (Hans Baeté)





Noms gravés sur un hêtre de francs-tireurs exécutés par pendaison pendant la première guerre mondiale (Frans Vanden Wijngaert)

Gestion

On critique le hêtre parce qu'il se reproduit vite et produit trop d'ombre au détriment des chênaies adjacentes. Un élément important à prendre en compte est l'orientation des drèves: une drève à orientation est-ouest jette beaucoup plus d'ombre sur les parcelles boisées voisines qu'une drève orientée nord-sud!

Conservation, sécurité et rajeunissement

La gestion des drèves a été reprise dans le plan de gestion forestière de 2006. Le bois d'Heverlee et la forêt de Meerdael comptent aujourd'hui 57 kilomètres de drèves. Dans le bois d'Heverlee, il y en a proportionnellement plus que dans la forêt de Meerdael. A proximité du château d'Arenberg, le bois d'Heverlee présente donc plus l'aspect de parc historique que de forêt. Partant de la situation actuelle, des choix ont été

faits concernant le maintien ou non des drèves. La réponse est un compromis choisi après avoir soupesé les différents intérêts. Leur conservation se justifie lorsqu'il y a un intérêt historique, paysager ou écologique. Mais la sécurité prime. Le danger de chutes d'arbres morts ou de branches vivantes est réel et exige une taille d'entretien régulière. Lors du rajeunissement de la drève (=coupe et plantation de nouveaux arbres), on commence toujours par les plus anciens. Cette intervention a un impact considérable sur les paysages parce que les énormes couronnes des anciens arbres laissent un grand vide... En outre, de tels espaces ouverts doivent encore être agrandis par d'autres coupes pour donner suffisamment d'espace de croissance aux arbres nouvellement plantés.

Lisières internes



Certains considèrent que la suppression de certaines drèves est défendable pour économiser des frais de gestion et en même temps dégager des "lisières internes". Une lisière interne est en réalité une clairière qui bénéficie du microclimat frais d'un bois. Une telle lisière est généralement composée de trois étages: une strate herbacée suivie d'une strate arbustive et puis d'arbres. Pour obtenir une telle transition progressive, on fauche généralement une bande le long de la bordure de la drève. La bande suivante est gérée en taillis ce qui permet d'obtenir la couche arbustive. Des variations sont possibles autour de ce thème. Les lisières internes non

seulement créent des habitats pour les plantes qui recherchent la lumière mais créent aussi un paysage varié et esthétique tout en permettant le retour à un mode de gestion ancestral en taillis.

Éclaircissement périodique

Une autre façon de supprimer les drèves est de gérer les arbres des drèves comme les arbres environnants de sorte que la suppression des individus par éclaircissements périodiques entraîne finalement celle des drèves. Certaines personnes considèrent cependant que les anciennes drèves ne doivent pas du tout être supprimées à cause de leur valeur esthétique.

Quelques drèves historiques

Avenue Englebert :

Ainsi dénommée d'après le duc Englebert Auguste d'Arenberg (1824-1875). Financier de l'Institut Arenberg de la KU Leuven à la rue de Namur. La drève relie le château d'Arenberg au bois.

Drève Prospère

Ainsi dénommée d'après Prospère Louis d'Arenberg (1785-1861). Cette drève est la prolongation de l'avenue Englebert et relie le bois d'Heverlee à la forêt de Meerdael du nord au sud.

Drève Eléonore

Ainsi dénommée d'après une nièce du Duc Englebert Auguste d'Arenberg : la princesse Eléonore Ursule, que le duc épouse en 1868. Cette drève va de la drève de Weert vers la drève du Chancelier direction sud parallèlement à la chaussée de Namur.

Drève du Chancelier :

Il est possible que cette drève fasse référence au chancelier Rolin, au service de Philippe le Bon en 1432, au moment où Antoine de Croÿ se fait désigner duc d'Aarschot. En 1917 sept ou neuf habitants de Hamme-Mille y ont été pendus par l'occupant allemand après avoir été accusés d'être des francs-tireurs. Les noms des condamnés ont été gravés dans les troncs d'une rangée de hêtres à la lisière sud-est de la drève du Chancelier.

Drève de Weert et drève des Wallons

Ces noms indiquent des endroits. La drève de Weert relie Sint-Joris-Weert à Bierbeek. La drève des Wallons est située près de la limite avec le Brabant wallon, au sud de la forêt de Meerdael.

Drève Mont Parnasse

Le Mont Parnasse est le lieu de séjour d'Apollon et de ses muses. Des références à l'antiquité grecque sont caractéristiques du Siècle des Lumières au 18^{ème} siècle.

Drève d'Hercule

Ainsi dénommée d'après le dieu grec Hercule. Elle sert de liaison entre la forêt de Meerdael et les Eaux Douces.

Drève de la Jamaïque

Ce nom se réfère à l'intérêt du Duc pour les pays exotiques au Siècle des Lumières au 18^{ème} siècle.

15 Arbres monumentaux

Hors catégorie

La production de bois de qualité est un souci permanent du gestionnaire forestier. Cependant depuis la fin des années 1970, on accorde de plus en plus d'importance à la conservation d'arbres qui ne relèvent pas de cette catégorie: les arbres monumentaux. Il s'agit de gros arbres (circonférence supérieure à trois mètres), de vieux arbres ou d'arbres vétérans d'une valeur écologique, historique ou esthétique, vifs ou morts! Les arbres monumentaux sont marqués au pied et localisés de façon précise à l'aide d'un GPS: une technique de localisation grâce aux satellites qui observent la terre. L'intention est de faire l'inventaire complet de tous les arbres monumentaux du massif forestier.

Vieux arbres

Les vieux arbres ont souvent été connus par plusieurs générations de riverains. Ils ne se limitent pas aux arbres corniers, aux rangées d'arbres têtards ou aux vergers hautes tiges. On les trouve également dans les vieux bois tels que la forêt de Meerdael où ils ont survécu pour diverses raisons: comme arbres frontaliers, comme lieux de rencontre, à cause de leur beauté ou pour une combinaison de ces facteurs. Une station abritée peut également permettre à un arbre de devenir très vieux. Un vieil arbre a dépassé le stade adulte et est considéré

comme vieux par rapport aux autres exemplaires de la même espèce. La couronne (la partie de l'arbre qui se trouve au-dessus d'un tronc sans branche) est souvent relativement petite. La circonférence du tronc est généralement très grande par rapport aux autres exemplaires de la même espèce. Mais attention: comme la croissance d'un arbre peut être fortement influencée par le site, certains vieux arbres ne sont pas tellement gros! Il est cependant très probable qu'un vieil arbre soit creux en partie ou totalement. Toutes ces caractéristiques ne signifient pas pour autant qu'un vieil arbre est en train de mourir. En fait, il peut rester en bonne santé encore pendant des siècles. Leur grand âge permet d'assurer une continuité d'habitat pour les plantes, les animaux et les champignons. Si vous voulez en savoir plus sur cette matière passionnante, nous vous conseillons la lecture du livre paru récemment "Het Beheer van veteraanbomen" (ISBN 978 90820 3380 9) édité par Inverde et l'agence flamande Nature et Forêts (ANB).

Arbres vétérans

15A

Depuis peu dans notre pays, on s'intéresse de plus en plus aux arbres vétérans. Selon les connaisseurs, un arbre vétéran ne peut pas être défini de façon précise et nous devons nous contenter de la description suivante. Un arbre vétéran présente des blessures et/ou des traces de maladies ou des cicatrices dues à l'âge, telles que des trous et des parties écorcées. C'est en réalité un survivant

présentant les caractéristiques d'un vieil arbre. Contrairement au vieil arbre, les cicatrices d'un arbre vétéran sont avant tout dues à son environnement et pas toujours à son âge. On peut faire l'analogie avec un vétéran de guerre. Un arbre vétéran peut donc être relativement jeune sans avoir un énorme tronc mais présentant des cicatrices comme un tronc creux ou des branches mortes.



Le vieux frêne têtard de Saint-Nicaise (Hans Baeté)

De telles caractéristiques créent des habitats pour les plantes, les animaux et les champignons. Ainsi, les arbres vétérans accueillent souvent des espèces particulières ayant une richesse naturelle exceptionnelle.

Le vieux frêne têtard des trois communes

15B

À proximité du point de rencontre des trois communes Bierbeek, Néthen et Hamme-Mille, endroit souvent boueux en bordure de l'enceinte Saint-Nicaise, se trouve un vieux frêne qui jadis fut régulièrement taillé en têtard. Ce superbe arbre domine de façon imposante une ancienne levée de terre à pente raide. Il semble être le reliquat d'une palissade: une clôture en bois pour garder le gibier dans la forêt, afin que celui-ci n'endommage par les champs environnants. Tout près du frêne on observe la Parisette, la Primevère élevée et la Listère ovale sur un sol jadis travaillé riche en minéraux.

De plus en plus de gros chênes

On observe le long de la drève du Gros Chêne (petit chemin à proximité du croisement entre la drève du Chancelier et la drève des Dieux) un chêne monumental. En 1913, on ne dénombre en forêt de Meerdael que 15 chênes présentant une circonférence supérieure à 250 centimètres. Il n'y avait pas d'exemplaires ayant une circonférence supérieure à trois mètres à l'exception de ce Gros Chêne. En 1963, on compte 150 chênes ayant une circonférence supérieure à

290 centimètres. En 2008 il y en a déjà cinq fois plus! Et en 2013 d'autres s'y sont ajoutés.

Le Gros Chêne

15C

Le Gros Chêne est l'arbre le plus lourd de la forêt de Meerdael. Cet individu est en même temps une preuve vivante du fort potentiel de croissance des anciens chênes indigènes. Ce vétéran a cependant été abîmé en 1970 lorsqu'une grosse branche s'est détachée et a heurté le tronc. Pour pouvoir compter les anneaux de croissance, on a foré un trou de l'épaisseur d'un crayon. On a compté 320 cernes annuels. En divisant la circonférence (525 cm) par l'âge, on a une idée de l'accroissement annuel moyen: 1,64 cm par an. Ce rythme de croissance semble être assez constant même s'il est un peu plus élevé au cours des dernières années. On soigne mieux l'arbre qu'avant et les températures printanières sont un peu plus élevées actuellement. Peut-être que le changement climatique actuel est favorable à cet arbre. Cette augmentation de la croissance moyenne peut aussi être due à la biomasse accrue de sa couronne. Le Gros Chêne bénéficie d'une station abritée: sa présence dans un petit vallon le protège des vents de tempête. Une telle localisation procure à l'arbre un sol plus humide et plus riche en nutriments que s'il était situé sur les hauteurs, ce qui peut aussi expliquer le fort accroissement annuel du Gros Chêne.



Le Gros Chêne (archives photographiques VHM vzw)

Le Gros Hêtre ◆ 15D

Le Gros Hêtre se trouve dans le massif forestier appelé Het Groot Moddergat au sud-est du croisement entre l'avenue de Grez et la drève de Weert. Tout comme le Gros Chêne, cet arbre appartient à la catégorie des "colosses" de la zone boisée. En l'an 2001, il présente une circonférence de 488 cm. En 2008, ce chiffre est passé à cinq mètres. Et ce vétéran est certainement encore plus gros en 2013. Cependant la vie de cet arbre n'a tenu qu'à un fil. En 1980, pour diverses raisons, il a été marqué comme bon à abattre. Ce marquage est appelé martelage parce qu'on utilise traditionnellement un marteau portant le sigle du gestionnaire de la forêt. Dans le temps, il s'agissait des lettres AR pour Arenberg. A l'heure actuelle, on utilise le sceau royal (un lion). En 1981

on a considéré que le Gros Hêtre était bon pour l'abattage parce que la qualité de son bois se dégradait à vue d'œil. En outre il entravait un peuplement de jeunes chênes. Cependant, la décision de l'abattre tourmentait les gardes forestiers. Après une discussion héroïque, cet arbre monumental a pu être sauvé grâce à sa valeur paysagère et écologique (entre autres pour les possibilités de reproduction pour chauve-souris et cavernicoles tels que les pics). On peut encore observer aujourd'hui les empreintes du marquage d'abattage du Gros Hêtre, même si elles sont recouvertes de bourrelet cicatriciel. Ces cicatrices témoignent d'un moment charnière dans la gestion de la forêt de Meerdael. La valeur écologique et paysagère de la forêt et des arbres est mise dorénavant sur le même pied que le rendement

économique. Juste à côté du survivant de jeunes gros

hêtres sont prêts à assurer la relève.

Sceau de martelage (Kris Vandevorst)



L'If de Valduc ◆ 15E



L'if de Charles Quint (Eric Wyns)

Dans le parc du château de Valduc qui occupe le site d'un ancien monastère se trouve l'if dit "de Charles Quint".

Selon la légende, celui-ci se serait reposé à l'ombre de cet if. Charles Quint ayant séjourné à Valduc en 1508 et 1525, cet if aurait au moins 490 ans! Si on se réfère à l'échelle établie par Meredith pour déterminer l'âge d'un if à

partir de sa circonférence, les 5,75m mesurés en 2001 situent l'âge de celui-ci entre 720 ans (5,5m) et 1020 ans (6,4m)!

L'âge des ifs en fonction de leur circonférence (m)

Meredith, d'après Milner (1992)

m	ans
2,70	240
3,70	300
5,50	720
6,40	1020
7,50	1360
8,20	1800
9,10	2400
10,1	3000
10,7	4400
10,8	5000
11,0	5600
+ de 11	inconnu

16 Gardes forestiers et leurs maisons

Gardiennage, gestion forestière, chasse et promenades

Entre 1612 et 1914 les gardes forestiers surveillent les propriétés de la maison d'Arenberg. Leurs habitations se trouvent dans le bois. Ces postes de gardiennage furent habités par plusieurs générations de gardes qui contrôlaient le respect de la loi et étaient impliqués dans la gestion forestière. Ils gardaient les chiens de chasse et s'occupaient des chevaux. En outre, ils aidaient lors de l'organisation des promenades vers les salons verts, les carrefours, les rendez-vous et les drèves (voir point 14).

Terres de service

La plupart des maisons de garde forestier datent du début du 19^{ème} siècle. A chaque maison appartient une petite exploitation agricole autonome avec un verger, une pâture, des haies, des tas de bois à brûler, un four à pain, un poulailler, des étables pour les vaches et cochons, du foin et de la paille. Les gardes forestiers peuvent compléter leur revenu en exploitant leurs terres de service et en élevant du bétail. La superficie de cette aire de service dépend de la fertilité du sol. Avec le temps, la petite exploitation

agricole des gardes forestiers a progressivement été supprimée. Afin de limiter les dépenses et de générer des revenus, les autorités flamandes actuelles optent pour une autre affectation de ces maisons des gardes forestiers. On les transforme en ferme pédagogique, Bed & Breakfast, en place de bivouac, en centre de location de vélos et en horeca. Voici ce que répond le garde forestier Jules Deprez en 1966 après 20 ans de service à la question de savoir quelle importance accordent les gardes forestiers aux terres de service. Nous citons: *"pour un jeune fonctionnaire de tels terrains sont très importants, mais avec les années, le travail ne se fait plus aussi bien, d'autant plus qu'il doit se faire avant et après les heures de service. Ainsi, chaque année j'y accorde moins d'importance. Cependant, ce travail reste une occupation bienvenue pour une épouse de garde forestier pour tromper l'ennui dans ce lieu isolé. Ce serait faire preuve d'un égoïsme exagéré de demander en tant que garde forestier de reboiser une terre de service que l'on ne veut ou ne peut plus employer. Dans ce cas, on ne tiendrait en effet pas compte des suivants qui souhaitent avoir de telles terres de service pour obtenir un petit revenu complémentaire."*

Maisons des gardes forestiers dans la forêt de Meerdael



Carte reprenant les maisons des gardes forestiers dans la forêt de Meerdael au début du 19^{ème} siècle (Hugo Nackaerts)

L'Assemblée :

Située le long de la N25 au nord du bois de Mollendael.

Aujourd'hui propriété privée.

La Rosée:

Située au sud-ouest du bois de Mollendael, le long de la drève de Mille. Aujourd'hui encore utilisée comme maison de garde forestier.

Brise-tout:

Située à l'ouest du Mollendael, le long de la drève de Weert.

Aujourd'hui habitation privée.

La Warande:

Située au sud-ouest du bois de Mollendael. Encore utilisée comme maison de garde forestier. Le nom se réfère sans doute à l'ancien parc à cerfs.

La Trace (Het Spoor):

Située au sud-est de la forêt de Meerdael. 16A Il ne reste pas grand-chose de l'architecture initiale avec les pierres blanches de Gobertange entourant les portes et les fenêtres. La pierre de Gobertange est un calcaire gréseux en référence à un hameau près de Jodoigne. Même si on ne retrouve pas la maison sur toutes les anciennes cartes, de nombreuses découvertes dans le jardin montrent qu'elle fut utilisée depuis très longtemps. La Trace joua un rôle important dans l'organisation du terrain de déminage 'Les Puits de destruction'.



Tessons de poterie avec glaçure à l'étain fin 18ème siècle (Désiré Vanautgaerden)

C'est là qu'entre 1944 et 1963 on a fait exploser des bombes. Il y avait à l'époque toujours un médecin dans les environs, engagé par l'autorité militaire. Il a séjourné longtemps dans la maison du garde forestier.

La Retraite:

Située à l'ouest de la forêt de Meerdael. Aujourd'hui propriété privée des Scouts et Guides de Flandre. Une carte de l'ancien plan de gestion se trouve dans le musée du scoutisme à Leuven. L'ancienne gestion forestière a veillé ici à avoir une plantation diversifiée.

Ancienne maison Busca: 16B

Située à l'ouest de la forêt de Meerdael. Démolie par l'occupant allemand parce que située trop près du dépôt de munitions. La haie de charmes autour du potager de l'époque est encore nettement reconnaissable ainsi que les vestiges de l'habitation

La Plaine (De Vlakte): 16C

Située au nord de la forêt de Meerdael, cette maison date de 1830, époque à laquelle elle était connue sous le nom de " maison neuve". Une carte de 1913 mentionne à cet endroit un "Rendez-vous Pauline". Ce nom se rapporte à Pauline Charlotte d'Arenberg (1774-1810), l'aînée des filles de Louis-Englebert d'Arenberg. La Plaine fut fortement endommagée pendant la première guerre mondiale. Aujourd'hui, ce site a été complètement restauré et transformé en " bureau régional Meerdael" de l'Agence flamande Nature et Forêts.

Maisons des gardes forestiers dans le bois d'Heverlee



Carte toponymique du bois d'Heverlee en 1897 (Hugo Nackaerts)

La Montagne: **16D**

Curieuse appellation pour une maison située en bordure d'un étang des Eaux Douces. Il s'agit peut-être d'une référence au toponyme Steenbergveld. De nos jours, cette maison est appelée le "Spaans Dak" à cause de son remarquable pignon à redans. C'est un restaurant réputé dans la région.

La Chasse:

Située au nord du bois d'Heverlee, elle fut concédée au restaurant d'en face.

La Fontaine:

Située au sud du bois d'Heverlee, à hauteur de la chapelle de Steenberg et des Eaux Douces. Encore utilisée comme maison de garde forestier. Ainsi appelée à cause des nombreuses sources dans le voisinage.

La Remise:

Située au nord du Bois d'Egenhoven, à proximité du château d'Arenberg. Expropriée et démolie par l'Université de Leuven. On y trouve actuellement le centre de recherche scientifique IMEC qui s'occupe de nanoélectronique.



Bois d'Heverlee - La Chasse (archives photographiques VHM asbl)

17 Tramways vicinaux

Réseau de lignes de trams

Entre 1850 et 1950, notre pays est traversé par un réseau de lignes de tram appelées également chemins de fer vicinaux. Après 1950, c'est l'auto qui l'emporte sur le tram. Les trams plus lents sont qualifiés d'obstacles dangereux pour les autos avec lesquels ils doivent partager la route. A l'heure actuelle, à certains endroits, on peut encore repérer dans le paysage d'anciennes assiettes de tram.

La ligne de tram Louvain-Jodoigne

Cette ligne suit la chaussée de Namur jusque Hamme-Mille. Lorsque les pentes sont trop raides, on prévoit une assiette séparée pour le tram. Lorsqu'aujourd'hui on emprunte la Kromme dreef à gauche  au sud de l'écoduc, au croisement avec la chaussée de Namur, on franchit une berme surélevée qui, à sa base, fait une dizaine de mètres de large. Ce talus a une hauteur de cinq mètres et à son sommet une largeur d'environ deux mètres. Ceci suffit pour une ligne de tram ayant une voie unique d'un mètre de large. Jusque 1960, un pont permettait aux trams de franchir à cet endroit la Kromme dreef. Quelques pierres bleues en provenance de ce pont se retrouvent un peu plus loin le long de la drève Prospère au nord des puits de destruction (voir point 18). Elles ont servi à construire une table en pierre pour le

repos des promeneurs. Nous avons traversé la frontière linguistique et nous trouvons maintenant sur le territoire de Hamme-Mille. Un chemin de campagne sans issue passe sur le pont qui surplombe l'ancienne ligne de tram. Il s'agit d'un pont à arche en briques et pierres bleues. Si on cherche un peu, on retrouve les murs latéraux ainsi que l'assise du tram en dessous.

Une ligne de tram à travers le bois d'Egenhoven

En 1845, le gouvernement belge décide de construire une voie ferrée reliant Louvain à Jemeppe-sur-Sambre. Après l'octroi de la concession à une société anglaise, l'assiette du train est baptisée "digue des Anglais" ou "chemin de fer anglais". Le tracé projeté partait du Vaartkom, passait par un tunnel en dessous du Keizersberg, derrière les maisons de la Ridderstraat et la Goudbloemstraat pour rejoindre les "Vesten" à l'emplacement de l'enceinte médiévale. Le tracé devait à cet endroit croiser le ring et traverser le bois d'Egenhoven en direction d'Oud-Heverlee et Wavre. En 1847, la berme qui traverse le bois d'Egenhoven est prête. Cependant, la construction du tunnel en dessous du Keizersberg est interrompue à la suite d'un effondrement. En 1849 et 1850 d'autres effondrements surviennent. Suite à ceux-ci, les projets du tunnel sont définitivement arrêtés. Ensuite la concession pour la construction du

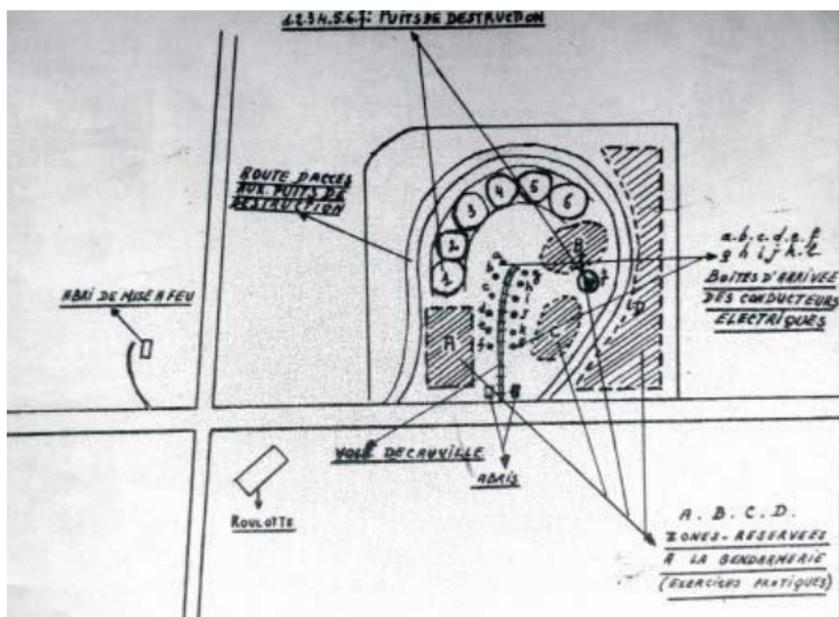
chemin de fer est transmise à une autre société. Celle-ci choisit un autre tracé: le long de l'abbaye du Parc, via Heverlee-Kadol (actuellement station de pompage), l'ancienne cantine (café-

restaurant) et le bois d'Heverlee, pour atteindre ainsi Oud-Heverlee. La liaison ferroviaire de Louvain vers Wavre et Charleroi est devenue réalité en 1855.



Pont à arche enjambant l'ancienne ligne de tram (Ernst Gülcher)

18 Présence militaire



Plan des puits de destruction (Ernst Gülcher)

Les Puits de destruction 18A

A la fin de la deuxième guerre mondiale, on a recherché des endroits isolés pour détruire de manière sûre les munitions de guerre. Deux puits situés près de la drève Courbe ont été pris en considération mais très vite on s'est rendu compte que cela ne suffisait pas. En 1944 le choix tomba sur un terrain coupé à blanc par les Allemands au nord-est du carrefour constitué par la drève des Wallons et la drève Prospère.

Ce domaine qui au départ était la propriété du Ministère de l'Agriculture fut transféré au Ministère de la Défense. Le long de la partie septentrionale de la drève des Wallons, à l'ouest de la chaussée de Namur, une étroite voie ferrée menait au milieu du nouveau terrain de destruction. Le long des deux

côtés de cette voie ferrée on accumulait les munitions dans trois puits qui étaient ensuite recouverts de terre. Durant la période 1944-45 deux puits se sont ajoutés. Sur une photo aérienne de 1948 on identifie très nettement six puits. Le long de la drève des Wallons furent construits des abris en tôle ondulée recouverts de terre. Du côté drève, ces abris étaient protégés par un mur constitué de caisses de munitions remplies de sable. Ces abris existent encore même si les parois ont été enlevées à la fin des années septante.

Travail dangereux

Au début, les munitions étaient transportées par la chaussée de Namur sur des camions dont le chargement était transbordé sur des wagonnets que les démineurs devaient pousser jusqu'aux puits. La petite voie ferrée ne fut plus utilisée parce que les munitions que l'on amenait étaient trop lourdes pour être transbordées. Deux fois par jour, on faisait exploser les munitions depuis un endroit situé derrière un gros arbre de l'autre côté de la drève Prospère. Apparemment pour être démineur, il ne faut pas être trop gros! L'impact des explosions se faisait sentir jusqu'à 12 mètres de profondeur. Une fois par an, le terrain était aplani par des bulldozers. Après chaque explosion, de nouveaux puits étaient creusés à la pelle. Juste avant l'abandon du terrain on dénombrait une septantaine de puits de tailles diverses. Le travail était extrêmement dangereux et l'on peut dire que c'est un miracle qu'en 20 ans il n'y ait eu "que" quatre morts. Le terrain devait être constamment surveillé pour repousser les voleurs de cuivre (oui, déjà à l'époque!).

Les puits de destruction comme zone naturelle

Les explosions causaient beaucoup de nuisances jusqu'à Louvain où les vitres tremblaient. Après de nombreuses plaintes des riverains et des désaccords concernant l'entretien de la voie d'accès, les explosions se sont arrêtées au milieu des années 60. En mars 1967, la

Défense a transféré la gestion des puits à bombes au Service des Eaux et Forêts. Cela concerne une zone circulaire d'un diamètre d'environ 150 mètres et d'une superficie de deux hectares. Les puits sont disposés en forme de fer à cheval le long du trajet de l'ancienne petite voie ferrée. Une photo aérienne de 1969 fait apparaître un paysage lunaire. Depuis, les puits ont été remplis d'eau. Depuis la fin des années 60, ils ont été de plus en plus colonisés par les plantes et constituent également un habitat pour les salamandres. Aux environs de 1976, la végétation s'est tellement développée qu'elle empêche la vue. Des plantes aquatiques comme la renoncule d'eau, le grand plantain d'eau et un certain nombre d'herbes de fontaine régressent très fort ou disparaissent. Depuis 1977 on a renoncé à enlever arbres et arbustes à cause du risque de présence de munitions non explosées.

Le Dépôt

Un autre dépôt de munitions dans la forêt de Meerdael est actuellement géré comme zone naturelle. Ce dépôt est beaucoup plus conséquent que les puits de destruction. Créé en 1924, sa superficie a été plusieurs fois augmentée jusqu'à s'étendre d'est en ouest de la chaussée de Namur jusqu'à la drève d'Hercule et du nord au sud de Vaalbeek jusqu'à la drève de Weert. En tout, le site comprend environ 150 hectares de bois. Il est constitué essentiellement de bunkers séparés par des murs en terre pour absorber l'impact des explosions. Tout le terrain a été clôturé de

façon hermétique et encerclé par un impressionnant dispositif de caméras infrarouges pour prévenir les intrusions. Lorsque l'on s'est rendu compte que les chevreuils pouvaient déclencher le signal d'alarme entraînant d'inutiles patrouilles, on a mis les caméras hors service. Lorsqu'il y a quelques années les habitants de Weert ont été réveillés en pleine nuit par une bruyante détonation, tout le monde fut d'accord pour admettre qu'il n'était plus souhaitable de détenir une grande quantité de munitions. Très vite après cet accident, la clôture hermétique du terrain a été abandonnée et on ouvrit une liaison nord-sud dans le site: l'avenue de Néthen.

Patrimoine militaire pour les chauves-souris

La partie du dépôt qui se trouve à l'ouest de l'avenue de Néthen a une superficie de 90 hectares. Elle a été cédée en 2009 par les autorités militaires à l'Agence Nature et Forêts. Une grande partie des bunkers ont été démolis. Deux bâtiments ont cependant été conservés comme patrimoine militaire. Le premier est un bunker qui a été aménagé comme endroit d'hivernage pour les chauves-souris, l'autre est un abri qui est composé de trois compartiments, chacun assez grand pour accueillir 100 soldats. Une voie ferrée étroite destinée à amener les munitions a été supprimée en 1953 et remplacée par des routes en béton plus appropriées pour les lourds convois. En observant bien, on peut retrouver les vestiges de

l'ancienne voie ferrée mais la présence des routes en béton et encore particulièrement visible.

Réserve forestière et prairies maigres

Une partie du dépôt reçut le statut de réserve forestière permettant un développement spontané de la végétation. Une autre partie sera gérée comme prairie pauvre en nutriments. Ceci peut sembler invraisemblable dans un environnement boisé mais apparemment le sol ici est particulièrement adapté à une prairie maigre. Etant donné que les militaires, pendant des années, ont régulièrement fauché leur terrain et qu'ils n'ont jamais utilisé d'engrais, cette zone est devenue un refuge pour les plantes nardales telles que: la Bétoine, le Polygala vulgaire, le Lycopode, la Danthonie décombante, la Tremblette, le Lin purgatif, le Gaillet couché et le Genêt des teinturiers. En été, on entend bourdonner ici de nombreuses abeilles et cirses à la recherche de nectar et de grandes parties de la végétation se colorent en rose grâce à la présence de la petite Centaurée.



Le Dépôt avec la Petite Centaurée (Hans Baeté)

Chevaux Konik

Entretemps, l'ANB (l'Agence flamande Nature et Forêts) a pris des mesures pour lutter contre le reboisement par les saules et les bouleaux, l'envahissement par les ronces et les fougères aigle et par les herbes telles que les Agrostides. De tels travaux de gestion demandent beaucoup de main-d'œuvre et on ne voit pas encore très clairement comment cette gestion pourra se faire sur le long terme. À côté de la fauche, la fenaison et l'exportation du produit de fauche, on utilise aussi les chevaux pour le pâturage. Le choix se porta sur les petits chevaux Konik très rustiques

qui demandent relativement peu de soins et seraient sans danger pour les promeneurs. Ces animaux sont cependant habitués à l'homme parce qu'ils reçoivent régulièrement des soins et de la nourriture complémentaire ainsi que de l'eau potable. En hiver, ils séjournent dans une prairie avec une étable et en été ils veillent au pâturage de l'ancien domaine militaire.



Chevaux Konik (Hugo Nackaerts)

19 Une sablière comme géo-site

19

Sable et limon en Moyenne Belgique

La sablière située dans l'enclos Pruikemakers dans la forêt de Meerdael est une des rares encore en activité. Ce sable sert entre autres à créer et entretenir les chemins pour cavaliers. La fosse elle-même nous offre un aperçu du sous-sol de la Moyenne Belgique. Dans cette région dominent les sols riches en limon.

Il s'agit plus particulièrement de loess, une fine poussière qui fut amenée vers nos contrées par le vent depuis la mer du Nord asséchée lors de la dernière glaciation (2 millions à 11000 BP). En dessous du limon on retrouve ici des couches de sable beaucoup plus anciennes: les sables bruxelliens. Ceux-ci ont été déposés il y a des millions d'années par une mer peu profonde lors du Tertiaire.

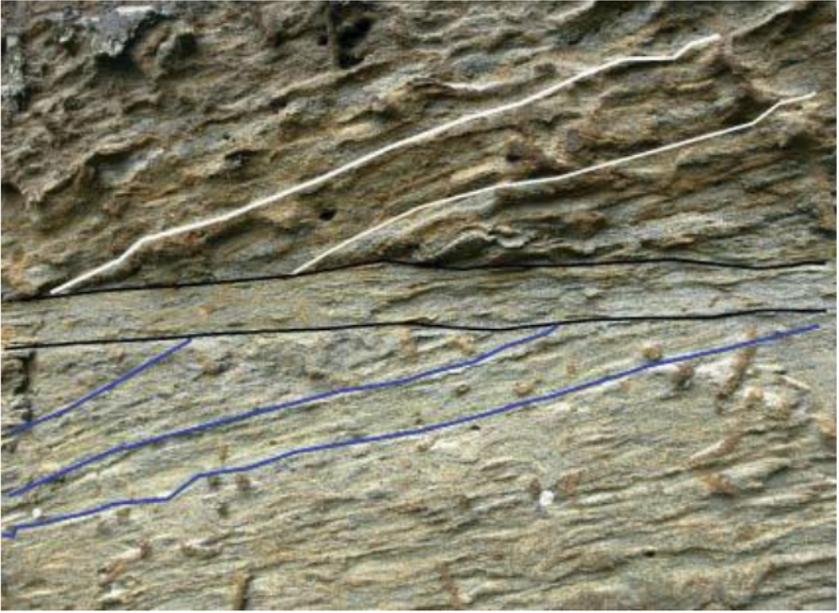
La sablière de "Pruikemakers" (Stefaan Dondeyne)



Stratification entrecroisée, xylophages marins et glauconite

Les différentes couches de sable s'entrecroisent à cause des changements de courants marins. On peut observer nettement cette stratification entrecroisée dans les parties inférieure et moyenne de la sablière. On peut également observer dans cette couche de

sable les fourreaux fossilisés de vers marins. Localement les reflets verts dans le sable sont causés par les minéraux glauconites riches en fer (du grec glaucos=bleuâtre vert), caractéristiques des sables du Tertiaire. Exposé à l'air, le fer contenu dans la glauconite s'oxyde, ce qui occasionne la formation de grès ferrugineux.



Stratification entrecroisée dans la sablière (Stefaan Dondeyne)



Fourreaux fossilisés de vers marins dans les couches de sable (Stefaan Dondeyne)

Horizons

Dans le haut de la sablière, là où le sable pauvre en minéraux affleure, un "podzol" s'est formé. Ce type de sol se distingue par une couche de sols parallèles et grisâtres que l'on appelle l'horizon éluvial. Au-dessus se trouve l'horizon riche en humus et plus sombre. À partir des deux horizons supérieurs, du fer et des minéraux sont lessivés vers le bas par l'eau de pluie qui s'infiltré pour

ensuite se concentrer dans l'horizon d'enrichissement sous-jacent. Les archives nous indiquent qu'ici au début du 19^{ème} siècle on a planté des conifères. Dans la première moitié du 20^{ème} siècle dominait la bruyère. Là où ce n'est pas du sable mais du limon qui affleure - comme à l'entrée de la sablière - le sol est plus humide et plus riche en minéraux. Les anciens gestionnaires ont préféré y planter des feuillus.



Sol limoneux à l'entrée de la sablière (Désiré Vanautgaerden)

20 Mommedeel



Mommedeel (Ernst Gülcher)

Le Mommedeel est le point culminant de la forêt de Meerdael (107,5m à hauteur de la cabane en bois). On y observe quatre amphithéâtres, des bassines aux pentes raides d'environ 10 mètres de profondeur avec une végétation marécageuse. Deux sources y sont encore actives alimentant la vasière située plus bas d'où l'eau s'écoule ensuite vers le Molenbeek de Bierbeek. L'observateur attentif se demandera pourquoi il y a des sources à cette altitude alors que les autres sources environnantes dans la forêt de Meerdael sont situées plus bas le long des ruisseaux dans lesquelles elles débouchent.

Pour pouvoir expliquer ce phénomène, nous devons remonter le temps, plus exactement 55 millions d'années (début de l'Eocène). La mer du Nord à l'époque s'étendait jusqu'à Paris. C'était une mer calme de sorte que l'argile pouvait s'y déposer (argile yprésienne). Lors de la période qui suivit (55 à 38 millions BP), la ligne côtière avance et recule et on constate l'alternance de mer houleuse et de mer calme. C'est ainsi qu'y furent déposés des sables de gros calibre ou des sables fins (le Bruxellien et le Lédien) ainsi que des sables argileux très fins (le Tongrien). Dans la forêt de Meerdael ces dépôts Tongriens ne sont présents que sur la ligne de

crête entre la Tomme et le sommet du Mommedeel. Par la suite, la mer s'est à nouveau étendue en déposant d'abord du sable ensuite de l'argile (argile de Boom). Suite au soulèvement des Alpes (25 millions BP), les terres se sont surélevées et la mer du Nord quitta notre pays. Le paysage devint la proie de l'érosion. Deux fois encore, la mer allait atteindre notre région, une dernière fois avec la mer de Diest qui s'est retirée brutalement il y a 5 millions d'années, ce qui laissa libre cours à l'érosion fluviale. Le paysage devint plus découpé et plus bas. Les particules aéroportées de la période glaciaire et les interventions de l'homme modelèrent le paysage pour en faire ce qu'il est maintenant.

La présence de sources est due à cette alternance de sable et d'argile telle que décrite plus haut. En dessous du sommet du Mommedeel, dernier témoin de l'ancien paysage, se situe une couche d'argile dure de deux mètres d'épaisseur. Sur cette argile il y a encore du sable. L'eau de pluie s'évapore en grande partie mais le reste percole à travers le sable jusqu'à l'argile et y forme une nappe phréatique stagnante. C'est ce qui explique l'origine des quatre amphithéâtres situés autour du sommet du Mommedeel. Deux de ces sources sont encore en activité. L'eau de source qui s'écoule entraîne des grains de sable de sorte que se forme une cavité semi-ovale. Les deux sources encore actives se situent sur le côté nord parce que la couche d'argile sous-jacente penche vers le nord. Les sources situées plus bas par exemple le long du Paddenpoel, trouvent leur

origine dans l'écoulement de l'eau souterraine à partir de la nappe phréatique située dans les sables bruxelliens qui reposent sur l'argile yprésienne. On retrouve ces sources partout où le paysage recoupe la nappe aquifère.

21 Quelques sites remarquables aux alentours

Chapelle St-Corneille



Le long de la voie royale qui reliait Namur à Louvain, ce petit oratoire de style gothique en moellons de grès chaulé avec son clocheton ardoisé au milieu du toit a été construit en 1460, par Guillaume de Bierbeek, seigneur du lieu. Il a subi diverses modifications au 17^{ème} et 18^{ème} siècle; l'avant-porche néoclassique date de 1842.

A l'intérieur, sur les murs blanchis, une œuvre en céramique de Max van der Linden; l'autel en pierres de Gobertange est surmonté d'un christ en croix, bois peint du 15^{ème} siècle. Cette chapelle est dédiée à saint Corneille, pape et martyr de l'époque des catacombes, décédé en 253.

La chapelle, la ferme et la maison voisine ainsi que les abords ont fait l'objet, en 1989, d'un classement comme monument et site.

Eglise St-Martin de Tourinnes-La-Grosse



Construite en grès, l'église est dotée à l'ouest d'une imposante tour-refuge. Datant de la première moitié du XIII^e siècle elle est construite en pierres de Gobertange; l'épaisseur de ses murs varie de 1,6m à 1,8m. La nef centrale dont les pierres à l'état brut permettent de

penser qu'elle pourrait avoir été érigée à l'aube du second millénaire est constituée de cinq travées; il s'agit de la partie la plus ancienne de l'édifice. Elle se prolonge par un chœur de style gothique primaire datant de la même époque que la tour. Les nefs latérales ont été reconstruites au lendemain de l'incendie qui a ravagé le sanctuaire en 1640. C'est à cette époque que les deux bras du transept datant du 13^{ème} siècle ont été reconstruits et coiffés d'une flèche surmontée d'un petit bulbe. On peut découvrir une chaire de vérité baroque du 17^{ème} siècle, une cuve baptismale en pierre bleue de la même époque, des confessionnaux Louis XIV ainsi qu'un banc de communion Louis XV en fer forgé. L'église renferme plusieurs sculptures des 15^{ème} et 16^{ème} siècles: une charité de saint Martin en bois polychrome, un saint Michel et un calvaire en bois. Ces statues et priants côtoient les œuvres modernes du talentueux céramiste Max van der Linden (1922-1999), dont une châsse recouverte de cuivre et de céramiques contenant des reliques de saint Corneille et de plusieurs martyrs. Ce joyau de la vallée de la Néthen a fait, dès 1946, l'objet d'un classement comme monument; en 2002, il a été repris parmi le patrimoine immobilier exceptionnel de la Région wallonne.

(extrait du site WEB de la commune de Beauvechain)

22 Promenades à proximité

(voir carte jointe et les sites internet de la commune de Beauvechain et de l'asbl Culturalité)

<http://www.beauvechain.eu/loisirs-culture/balades-1>

<http://www.culturalite.be/tourisme>

Promenade d'AME et de M'LIN

(7,2 ou 7,9km)

<http://www.hesbayebrabanconne.be/spip.php?article97&lang=fr>

Promenade d'èl Grosse Tourène

(5,2 km)

<http://www.hesbayebrabanconne.be/spip.php?article101&lang=fr>

Promenade de Nodèbâ

(4,9 ou 6,5 km)

<http://www.hesbayebrabanconne.be/spip.php?article100&lang=fr>

Promenade de Bôvètché

(5,1 km)

<http://www.hesbayebrabanconne.be/spip.php?article96&lang=fr>

Liste des panneaux d'information

1. La drève du Chancelier: formation de ravins
2. La drève Eléonore: chasse aux draps et rotonde
3. La tombe du Monarque et la tombelle à enceinte: Tombelles à l'âge du bronze
4. La Belle Besogne: un double tumulus gallo-romain
5. Croisement drève des Wallons-drève Prospère: le Tiense Groef
6. Le Tomberg: préhistoire et histoire
7. Savenel: un mur plein d'histoires
8. Le Pavillon de chasse: un ancien étang
9. La ronde du tilleul: belvédère étagé
10. Sablière Pruikenmakers: un géo-site
11. Promenade d'AME et de M'LIN
12. Promenade de Tourinnes-la-Grosse
13. Promenade de Nodebâÿ
14. Promenade de Beauvechain

Légende des icones



piquet site patrimonial



piquet site patrimonial + panneau d'information

Colophon

Pour la version originale en néerlandais (mars 2014):

Auteur principal: Hans Baeté

Avec la collaboration de Paul Coeckelbergh, Jan De Smet, Paul De Smedt, Stefaan Dondeyne, Ernst Gülcher, Filip Hubin, Jos Lorent, Hugo Nackaerts, Katy van Londen.

Accompagnement scientifique: Sara Adriaenssens, Marc De Bie, Tom Debruyne, Jean Poesen et Hilde Verboven.

Layout: Patrick Van den Berghe

Coordinateur: Vrienden van Heverleebos en Meerdaalwoud vzw i.s.m. ANB.

Pour la version française (novembre 2014):

Sylvain Moulaert, Christine Paillet, Eric Wyns

Copyright: les copyrights des textes et illustrations sont la propriété des auteur(s) et photographes. La reproduction n'est possible que moyennant mention de la source et autorisation expresse du coordinateur.

Sites web:

- www.vlaamsbrabant.be
- www.natuurenbos.be
- www.bierbeek.be
- www.oud-heverlee.be
- www.geshemkringoh.weebly.com
- www.vhm.be
- www.culturalite.be
- www.brabantwallon.be
- www.beauvechain.eu
- www.mecatronics.be/aeb

Vous trouverez plus d'informations sur la forêt de Meerdael et le bois d'Heverlee dans le livre "Miradal, Erfgoed in Heverleebos en Meerdaalwoud", 2009, Editions Davidsfonds à obtenir auprès du Davidsfonds Leuven en de Vrienden van Heverleebos en Meerdaalwoud vzw

Ed.Resp.: Jos Lorent (Vrienden van Heverleebos en Meerdaalwoud vzw), Waversebaan 66, 3001 Heverlee



Agentchap voor
Natuur en Bos



PROVINCIE
VLAAMS-BRABANT



GESCHIED-EN
HISTORISCH-
BELEEF



Bierbeek



Oud-Heverlee



Prix: 3€